

POÈMES EN VRAIC

tome 2



Pierre Marcel MONTMORY

Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
La nuit ne veut pas finir arrive le jour

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

POÈMES EN VRAC

de

Pierre Marcel MONTMORY

Sculptures de **Nizar Ali BADR**

Jabl Safoon / Syria Lattakia

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-71-7

Résister ça veut dire : dire non, même quand il faut dire oui, quitte à rester seul, et défendre sa vie, et c'est surtout pour rester soi-même dans l'aventure de vivre, et c'est donc se donner la chance d'être plus fort, parce que vivant, et refusant donc de négocier avec ceux qui possèdent de l'argent, des armes ou des idées, parce que résister c'est montrer l'exemple, être humain d'une nature humaine, ne possédant que sa vie, et la noble faculté de penser, et de penser pour, ou contre tous – donc de penser pour tous, à nous, qui, sur cette planète Terre, vivons notre exil volontaire dans le plus beau pays de l'Univers.

La preuve est qu'après la fameuse Résistance, à la glorieuse Libération, les gens ont rendu les armes et se sont pliés avec le drapeau - qui leur avait servi de linceul, pour se ranger aux ordres de : « travail, famille, patrie ».

Les Sauveurs du Capital, après avoir joui de leur monstre créé par eux : le nazisme (Aujourd'hui ils l'appellent : terrorisme) ces démocrates ont pu bâtir la société de consommation. Dans la nouvelle forme de fascisme avec comme « führer » le dieu Argent, les associations, les syndicats, ont fait la promotion du progrès miracle avec son corollaire de poisons de la vie : pétrole, électricité, nucléaire, chimie, et des armes. Et tout cela grâce à la collaboration de travailleurs consentants.

La démocratie républicaine consistait en en triptyque : De Droite pour les riches, De Gauche pour les pauvres et De Gaulle pour tous. Seuls, quelques poètes savants et quelques savants poètes, seuls, très seuls, sur la touche, rabroués ou récupérés par les élites autoproclamées, seuls, les gens qui prenaient la liberté d'être libres, seuls et solitaires contre le nombre démocratique, seuls ceux que nous ne voyons ni n'entendons plus parlent d'amour, de beauté, d'amitié dans l'égalité des amis, de la liberté d'être libre, de la fraternité avec le vivant.

Pierre Marcel Montmory enfant de déportés politiques

Pierre Marcel Montmory trouveur de France

*Trouveur de trésors pour ceux qui
cherchent la poésie.*

*Le meilleur écrivain français après le vin
rouge et le camembert.*

*Gamelle d'Or du Cloche-Art et Écuelle de
Platine des Muses*

*Indiffère les malins virtuoses de la
performance des légumes cultivés.*

*Plus grosse fortune de l'Univers. Les
prétendants mangent dans sa main.*

*L'homme vent aux mille maîtresses et
innombrables enfants.*

*Traduit dans toutes les langues de
sympathie.*

*Si riche qu'il donne toutes ses œuvres à
ses amis.*

*Si fort qu'il se vend très cher à ses
ennemis.*

*Déjà immortel par cet héritage en
pâtüre.*

*Il joue de la flûte et chante à cappella.
Et il se gonfle !*

À des solliciteurs et autres démarcheurs :

Désolé, mais je ne puis cautionner aucun parti, aucun drapeau, aucune idéologie, aucune religion, aucun groupe. Je ne vis qu'avec quelques outils pour exprimer ma joie de vivre. Et je ne peux intervenir dans les débats intérieurs d'un pays. Personnellement, je ne reconnais aucun gouvernement, donc, ils n'existent pas. Ils n'y a que des gens qui, pris individuellement, sont responsables. Puis, je me rappelle ce que mon ami Mohammed Dib m'a dit un jour que je conversais avec lui : "L'Algérie est une prison et un hôpital psychiatrique".

Et puis, je lis bien des auteurs qui vivent de potins et de on-dit-que, qui soignent leurs articles en y affichant bien leur portrait, ce sont des ambitieux dont la syntaxe malhabile ne cache pas à mes yeux leur hypocrisie, car ils ne cherchent qu'à gagner un siège sous le fronton des pouvoirs érigés par leurs prédécesseurs impuissants - qui n'ont jamais vécu contre toute misère et sont incapables de célébrer la seule chose qui est sacrée : la vie ! L'ambition, l'envie, le désir, ô nobles poisons de l'existence des gueux ! La tyrannie s'apitoie tandis qu'on charge les fusils !

Oui, ta Syrie est belle !

Oui, tu es mille fois plus beau dans ton pays, dans le drap de ta peau !

Les drapeaux des nations sont les linceuls des peuples.

Garde précieusement ton pays dans ton coeur mais surtout ne l'expose pas à la brûlante lumière des jours incendiaires,,

Cache toi mon frère, parle tout bas, ton ombre crie sous tes pas et ta terre fertile te donnera quand même ses fruits !

J'ai le drapeau national uniquement sur mes papiers policiers.

Les nations sont des prisons.

Les idées sont pour les fous.

Mon ami, tu es plus précieux que tout ce qui existe !

Ô, ma Terre !
Oh! Materne-moi !
Ô, mon Ciel !
Oh ! Protège-moi !

Émigrés
Étrangers
Pauvres gens
Comment reprendre
Ce qui nous appartient
Vie amour beauté

Nous refusons toute aumône
Nous acceptons notre peine

Nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons rassasiés
Nous travaillerons seulement pour vivre chaque journée
Ensemble pour vivre comme bon nous semble juste
Paix au cœur le pain dans le corps le rêve robuste

*On leur a jeté un morceau de pain sec pour les calmer.
On joue à je te donne je te reprends je te donne je te ...
Manipule les promesses comme un prestidigitateur
Te mène les gens par le bout du nez comme un acteur*

L'ÉCHO NOMMÉ TU RIES ROUGE

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux mamelles arnaquent
Le client du grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

Y a pourtant assez de richesses partout
Dans la nature y a pourtant assez d'humains
Intelligents et justes pour remplir les mains
De toutes les faims de pain et de bisous

La bande des Banquiers a attaqué les pays
Pillé la terre violé le ciel massacré
Les humains innocents survivants appauvris
Errent sur les routes portant leurs vies sacrées

Aucun prophète annoncé ni la terre
Promise offerte aux gens de cœur ici
Mais l'enfer est donné aux meilleurs des pères
Le purgatoire pour les mères de la vie

Dieu Argent ordonne à tous les assassins
De compter et de multiplier le butin
Et le sang vif coule et l'or mort s'amasse
Dans les pays la désolation s'entasse

Qui, quoi, qu'est-ce qui arrêtera cette fin
De la vie, quelles mains, renaîtra quel printemps
Sans ouvriers ni complices ni assassins
Pour que sourit la beauté aux amants

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux mamelles arnaquent
Le client du grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

Et les biens nantis et l'horrible malchance
Qui nous fait gémir et insulter l'époque
Nous les inconnus des gilets en loques
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan*
Les gens normaux haïssent les désespérés
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal
Je suis un malfaiteur sans classe sociale
Je jouis de toutes les belles animales
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

**Nelligan : poète savant, canadien, enfermé par les gens biens*

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'tait lui !
'Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons

+

Il ne parle ni écrit la langue de conserve
Son horizon est si vaste que les prophètes ne s'y trouvent pas
Son regard circulaire passe par lui et contourne la galaxie
Il fait tourner son monde comme un cerceau
Il chante avec la voix de sa mère
Il parle avec la gorge de son père
Il parle la langue de l'amour
La langue universelle des amoureux de la Terre
Le plus beau pays de l'Univers
Et il se fout bien du drapeau
Qui est le linceul du troupeau
Lui ?
Il n'a qu'un drapeau de peau
Un cœur en Soleil
Une intelligence universelle
C'est un humain
Maintenant toujours
Présent offert
Cadeau accueilli
Comme un bouquet de roses
Comme le pain frais
Et la rosée du matin
Il naît en ouvrant les yeux
La vie est ...

Il se tait
Et retient son souffle
Le lait coule
Il essuie sa bouche
Il sourit
Il part en courant
Après les oiseaux
Il saute avec le vent
Bondit sur les vagues
Erre sur la Terre
Marche sur l'eau
Cueille les fruits
Mange des amours
Dort sur ses rêves
Vit sur son établi
À plancher le ciel
De feux d'étoiles
À boire le miel
Des frivoles artifices
Pour que la muse
S'amuse
Il s'amuse
À muser
Sa vie

IL RESTE LA VIE

Oublions la culture et il reste à inventer la vie.

Il reste la vie.

Le libre n'a pas de passé.

Mais la vie comme présent.

De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après

Et le futur s'échappe de nos mains

Reste le présent comme cadeau

Pour fabriquer nos rêves

Et nous aimer

Aime,

Et tu te donnes à connaître.

Connais,

Et quitte pour l'inconnu.

Tu es infini.

Oublie,

Tes parents, l'école,

Les croyances et la science,

Et joue ta chance

D'inventer la vie

Oublie ton nom

Tu es humain

Oublie l'attachement

Tu es liberté

Droit debout

Oublie la peur
Dans ton cœur
Puisse le courage
Fouette ta volonté
Et marche
Il reste ta vie
À inventer seul(e)
Sans peur
Réalise ton rêve
Pour être fier de toi
Seul contre tous
Face à face avec tes adversaires
Contre tous
Tu travailles pour tous
Tout(e) seul(e)
Tout(e) seul(e)
Le (la) plus seul(e)
Plus fort(e) que les armées
Tu restes en paix
Fier, Fière !

*La liberté marche toute seule. La marche des libertés contre le marché des libertés.
La liberté marche toute seule. Les gens veulent la liberté de choix mais rares sont
ceux qui font le choix de la liberté. La liberté marche toute seule. La liberté a un prix
fixe dans le grand magasin du Mondistan. Si vous n'êtes pas dans le système en
train de magasiner, vous êtes dehors attachés au crédit. La liberté marche toute
seule. Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du magasin du Mondistan, vous êtes dans
le mur. La liberté marche toute seule. Le mur craque parce que la vie fait germer les
graines. La liberté marche toute seule.*

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

À peine tu vas dire
À peine tu vas faire
Que le voilà avec sa loi
Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
À peine tu cries pour naître
À peine tu respires pour vivre
Encore tu soupire avant de mourir
Que la voilà l'insulte
Que la voici la salissure
Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Alors tu dis non toujours
Même s'il faut dire oui
Tu désobéis
Et alors la loi c'est toi
Et alors le délateur a la honte
Et alors le censeur est impuissant

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

Il n'y a jamais toujours
Il a toujours jamais
Il y a toujours l'amour
L'amour de toi
Qui fait le bien
Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Y a pas de mal à se faire du bien
Ya pas de mal à penser juste
Juste le bien pour le bien
Chanter pour chanter
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas
Tant mieux pour ceux qui sèment
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Parce que l'adversité jalouse les courageux
Et que se moquent les merles siffleurs
Des règlements et des on-dit
Des y a qu'à et des t'as qu'à
Des tapageurs et des vengeurs
Qui ne sont pas au paradis
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour maudire
Avec leurs lois va la prison et vont les armes
Pour le bien disent-ils ils font le leur
Personne n'est trompé qui connaît l'heure
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire

On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie
À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines

Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis

Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier

Crier hurras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
Nous serons pays là où nous sommes chez nous
Personne ne nous dérange ni demande
Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous

Les riches sont plus riches
Et les pauvres plus nombreux
Qui a forgé les chaînes
Qui a construit chaque mur

Toi, le travailleur, qui as construit ces murs
Pour enfermer mes parents
Grâce à qui tu peux parler de liberté
Toi, l'ingénieur, qui as fait les plans
De ces machines qui ont tué mon père
Grâce à qui tu parles d'égalité
Toi, l'ouvrier, qui as mis les fers à ma mère
Grâce à qui tu parles de fraternité
Toi, l'humain, qui a exterminé les poètes
Grâce à qui tu parles de rêves
Combien de ton silence
Combien de ton indifférence
Pour que tu mérites de vivre

Des roses sans épines

Du pain sans farine

Des enfants sans amour

Les nuits sans le jour

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.

L'enfer est ici quelque-chose de vrai

Le purgatoire des exploités est infini !

Les partis politiques sont tous populistes

Parce que le jour où un parti populaire naîtra,

Ce sera donc le parti de tout le monde, et alors,

La révolution totale et pacifique sera faite,

La race humaine se sera toute élevée

Au-dessus de la bestialité.

Le paradis sera sur toute la Terre.

Le purgatoire sera se taire et consommer.

L'enfer sera ignorance et misère.

Comment c'est la paix :

Commencer par soi-même à poser des gestes qui viennent du coeur à chaque instant, faire tout ce que nous pouvons faire de bien, de bon et que nous trouvons juste et préférer mourir plutôt que de devenir un assassin.

Pour la paix contre la guerre.

Contre la culture de la guerre.

Contre la culture du silence.

Contre la culture de la force.

Pour l'intelligence contre la malice.

Pour la beauté contre la virtuosité.

Pour l'amour contre la performance.

Pour la paix contre la guerre.

Pour le pain contre la misère.

Pour les roses contre la haine.

Pour la vie contre la mort.

Sans raison aimer pour aimer.

Pour la paix contre la guerre.

Pour l'intelligence contre la malice.

Pour le pain contre la misère.

LA PROMESSE

Le mariage avec la vie est ma seule promesse

Et je tiens parole avant qu'elle m'abandonne

Quand je serai mort nous serons quittes

Avec l'autre je me vois

Aimer pour être aimable

Belles paroles ne sont rien

Il me faut l'attention

Le pain du jour

L'éternité est là

Les amoureux ne se pressent pas

Pour embrasser le présent

L'autre qu'on attendait

Une solitude avec soi en ami

Que l'on nomme amour de la vie

Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes
Leurs vers secs ont triste mine

La rue laide grimace
Les lumières agacent

Je crie de faim à la une
Les gens parlent de la Lune

Les musiciens plaisent aux chiens
Pour un os ils vendent leurs biens

La ville puante conchie
Des agents culturels polis

Rien qu'un seul mot pour tout dire
Parleur qu'on doit bien maudire

Des paroles qui s'envolent
De la bouche des idoles

Faut mettre l'oiseau en cage
Liberté fait des carnages

Les peintres dessinent des seins
Cachent les gros tétons du bien

Le sculpteur modèle l'acier
De la justice crucifiée

Toujours plus malheureux que vous
L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier
Sera dépouillé le dernier

La vie est une mendicante
Quête les âmes vivantes

Car il faut naître d'un ventre
Vivre sur Terre que diantre

Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

*Tant qu'il y aura des armées, il y aura des crimes, des écoles du crime,
des exemples du crime, des copies du crime.*

*Tant qu'il y aura des travailleurs pour fabriquer des armes, tant qu'il y
aura des complices pour les assassins, il y aura des assassins.*

*Tant qu'il y aura la misère il y aura des crimes
Tant qu'il y aura la misère il y aura des assassins*

« **Charité bien ordonnée** commence par soi-même »

Dit le religieux qui se sert d'abord et laisse les miettes

Pour les plus pauvres ses esclaves à sa merci

Pour construire les palais et les lieux de cultes

Les usines les casernes les prisons la bourse

Et son tombeau où s'assoit le diable et ses chimères

Car à la table des saints et des gens biens

On se goinfre de bonne chair et nique toute chère

Tandis que les manants quêtent pour leur pain

Et que les oiseaux chantent l'éternel voleur

*Ne suivre personne ne pas être suivi
Marcher côte à côte avec nos amours*

LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES

Ne t'affiche pas.

Fait les choses sans en parler à l'avance.

Ce sont les résultats qui comptent.

Prouve en silence.

Donne ce que tu te dois de donner.

Rends compte à toi-même.

Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.

Ta voix a des ailes pour porter tes messages.

L'amour en soi oblige la volonté.

Occupe sainement ta paresse naturelle.

MAÎTRES DU SPORT ET DU SPIRITUEL

Moi, je trouve tout tout seul et pour moi-même

Je ne fais pas de commerce ni de prêches

Je ne donne pas de leçons je m'adresse

À la partie noble de chaque personne

Allo, y-a-t-il quelqu'un dans cette tête ?

Sans tête l'humain reste bête ça fait trop mal

Penser qu'il vaut mieux se taire et consommer

Vous faites la promotion de la violence

Violence l'acte des faibles bêtes sans tête

Comme la majorité des hommes moutons

Mauvais exemples pour les enfants vous êtes bons

Dans l'armée des pauvres protégez les riches

Sous humains faibles et peureux vivant à genoux

LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence
Les savants sont estimés par le mépris
Les gens libres sont terrorisés

RÉVOLUTION

Nous avons inventé la révolution mais nous ne l'avons pas encore faite. Et elle ne se fera jamais sans nous. Elle a besoin de notre présence parce qu'elle est permanente. Rien de ce qui a été ne sera. Nous sommes nés en liberté et la liberté ignore le passé. Seuls, nous sommes seuls avec le fort sentiment du droit au bonheur. Nous ne pouvons pas nous arrêter en chemin la révolution fait de nouveaux tours complets et nous tournons avec elle, sur nous- mêmes, sur nous-mêmes les yeux rivés aux horizons changeants de notre rêve éveillé par toutes les faims.

LE RÊVE JOYEUX

Le rêve est-il possible ?

Qui ne rêve pas ?

Mais le rêve est-il possible ?

Quel est votre rêve ?

Vous ne rêvez plus ?

Vous ne désirez plus rien ?

Vous êtes une tombe ?

Vous êtes sans espoir ?

Ou bien êtes-vous vivants ?

Ou alors, si non-vivants,

Survivez-vous seulement ?

En prison

Dans une idée ?

Pendant les trêves

D'une guerre

Contre vous-mêmes

Et contre les rêveurs ?

Punition

Cauchemar

Sans rêve paisible

Sur une terre tranquille

Sur la mer docile

Rêver possible ?

Si l'on peut voler

Au-dessus des clôtures

Au-delà des horizons

Niant les frontières

Tombant les chaînes

Et relevés de la chute

Et le cœur en dedans

Les bras accueillants

De l'aventure attendue

Des arrêts curieux

Des départs amoureux

L'amour possible

Le rêve joyeux

DÉFENSE DE QUÉBÉQUER

La paroisse est toute toute petite
Les membres y sont tricotés serrés
Les têtes sont pleines de défendus

PERMIS DE DÉSOBÉIR

Le pays est très très grand
Pour accueillir tous tous les immigrants
Des pays qui marchent le cœur battant

LIBERTÉ TOUTE SEULE

Le citoyen marche sur ses pieds
Le travailleur donne avec ses mains
L'oiseau chante pour chanter

DROIT COMME UN MUR

Béton armé de goudron fumant
Use les semelles mais pas l'amour
Vole au vent le rire l'éternité

TRAVERS LE TEMPS

Les horloges rouillent seules
Les amoureux sont présents
Les enfants affamés

LIBRE SANS PASSÉ

Ignorant les horizons
Bon marin jette son filet
Son cœur amène la muse

DRAP DE PEAU

La chance danse
À la corde des gibets
L'interdit guette le dit

VISAGE D'EAU

Face d'argile modelée
Cendres du foyer
Les yeux allumés

POUDRE D'INTELLIGENCE

Disperse ton génie
Au pas des muses
La vie s'amuse

L'AMANT RECHERCHÉ

Si tu passes ton tour
Vois les demoiselles
S'enfermer dans des tours

L'AMI TROUVÉ

Tu gardes sa main sur ton cœur
Et tu brandis ton épée
Contre les vents jaloux

LE PAYS CONFONDU

Les mouettes criardes
Jusque dans les mansardes
Ne feront pas la nuit

IMPRESSIONS

La rose a pavé ton regard
Des pétales du silence

La terre blonde se creuse en vagues
Et ses germes en grains
Peuplent l'infini

Notre univers s'éternise au creux des chemins
Et la route se faufile
Là où est la semaille
Des fleurs du bien

L'automne est mon pays, c'est pourquoi ma chère amie,
toi la princesse de mes étés, je penche la tête étrangement sur
ton corps : ton hâle brunit mon teint pâle.

Puis, comme pour une coquette fleur, étoile filante, je te
garde un morceau de terre pour planter tes pieds nus dans la
moite rosée, l'herbe rose où ton ombre glisse venue contre la
mienne.

Mais qui donc est dans le pré ?

C'est la fleur si tendre

Aux milles regards endiablés;

Chargée de rancune en ses méandres.

Mais qui donc est sur la fleur ?

C'est le papillon porte-bonheur

Qui collecte le nectar de sueur

De sang, du monde, sa demeure.

Mais qui donc le fait exprès ?

C'est toi l'homme à la faux

Qui de loin vient nous faucher

Le restant de nos spores en fumée.

C'est nous les marins navigateurs

Sur la source du néant à l'inconnu

Sur les chemins des blasphémateurs

Qui cueillent la fleur et la tuent.

SIMPLE INADVERTANCE

J'ai débusqué une âme
Dans un espace vert
Avec ses épines bariolées

J'ai trouvé du sable
Dans un corps désemparé
Par des rougeurs sombres

J'ai embrassé ma tendre amie
Dans le vent bleuâtre
Un soir d'équivoque

Puis j'ai brossé ce tableau
Dans un cadre élastique
Qui se tend sous le ciel

Alors j'ai déchiré quelques mots
Pour voir leur sang noir couler
Sous la flamme de mes dents

Et mon délire se fit rire.

Bienvenue les trouveurs

Bienvenue

Le soleil au cœur

Bienvenue

Les gens

Partager le pain

Partager la parole

Pain-poème

Pain de vie en trois dimensions :

- Pain qui nourrit

- Pain qui goûte

- Pain qui coûte

Poète qui fabrique :

Le goût du pain

Le prix du pain

Poète qui mange

La farine l'eau le sel

La sueur

Et paie le seigneur de la Terre

Le poète le maître des enfers

Le trouveur le paradis pour lui

DE CITÉ EN CITÉ

*Et j'ai marché
Au goût du vent
Les pluies mouillaient
Mes désespérances*

Lundi

De citation en citation,
On tourne autour des statues
Sans remuer les pierres de la rue
Chante l'antienne vocation

Mardi

Quelles propres paroles
Conjurent la mort
Oraison personnelle
Gardienne de lumière

Mercredi

L'art bourgeois est repu
Du sang des exploités
Et l'art des opprimés
Représente les plus nus

Jeudi

Tu as toi comme ami
Et tu as moi
Nous sommes nombreux
Tous les deux

Vendredi

Mes mots ne citent personne.
Reconnaître le cadeau
Pourquoi recevoir
Le cœur de l'offrande

Samedi

Chante pour chanter
Aime pour aimer
Comme les pierres
Les chemins de traverse

Dimanche

Au début s'essayer
Et ne pas rester
À la porte de l'aventure
L'œuvre à la fin

Congé

Vis les vacances
Paresse bien occupée
Réjouis tes maîtresses
Gagne pour jouer

Adieux

Au diable l'impôt
Dépense tes pensées
Orgasmes estimés
Par des oiseaux

Prolongations

Et les amis embrassés
Ne desserre pas les dents
Ils vont t'enrager
Pour la suite du chant

Idéation (final)

Si tu es dieu
Tu es tout
Et même les fous
S'en trouvent mieux

HOMME VENT

Le livre vit dans les mains qui pensent.
Le livre s'écrit dans les cœurs généreux.
Le poète invente le temps.

Et la boue peut couler.

Il se relève.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Vent debout.

LE NOM D'UN CHIEN

Mourir d'amour c'est mourir de vivre
Mourir d'amour c'est survivre à la mort
Vivre encore c'est aimer toujours

Chérie, t'es quelqu'un
Alors, s'il te plaît
Pas de copié-collé
Ni gomme déjà mâchée
Chante tes rengaines dégainées
Ouais, ça, ça me plairait
Que tu me remues le cœur

Je laisse les chiens de la rue où ils sont
Moi, je suis au-dessus des cieux
Mon second s'appelle Dieu
Nom d'un chien !

Chérie, la joie accompagne les amants
De la vie au paradis sur Terre
La tristesse jette les imbéciles en enfer
La morale tient les maîtres et esclaves au purgatoire

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes
Et pour voler mes mains suffisent

Mourir d'amour c'est mourir de vivre
Mourir d'amour c'est survivre à la mort
Vivre encore c'est aimer toujours

LE NOM D'UN CHIEN (2)

Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous
Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde
Elle se retourne et je me perds dans son visage
Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres
Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté

Elle danse un rythme nonchalant
Le Soleil nous attend sur la place
Sa robe glisse sur sa peau soyeuse
Elle tresse une natte de ses cheveux de jais
Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes

Elle sourit et gambille
Te presse pas je veux regarder le paysage
Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette
Je tanguer dans le roulis des pavés
Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise

Je fais une chanson si elle mime une danse
En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau
Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence
J'allonge mon pas au trot de cette cavalière
Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour

Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis
Chaque jour qu'on vit c'est une fête
Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé
Moi, je peinturlure la ville avec ses titis
Les jours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette

La belle journée en liberté fait la coquette
Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel
Elle marche à mon bras et se marie à mon génie
La muse musicienne inspire mon souffle
Les notes volent dans le vent de ses rires

Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir
Vague de larmes où boire le chagrin
Ma lyre pleine au creux de ses seins
Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond
Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie

Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb
Goualant la chansonnette aux chalands pressés
Des vagabonds errants se posent sur la chaussée
On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins
Faut profiter des occasions autant qu'on peut

Avec mes zigs la poisse s'éclaircit
Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance
Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure
Et les marrons auront leur poire en confiture
Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme

Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue
Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille
N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse
Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse
Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme

Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir
Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée
Du soir tombe derrière les monts de piété
La Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé
Pour une muse insensée

Terre mère tourne le manège des cieux attendris
Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés
Dansent avec les boulangères aux fesses de pain
Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie
Du temps pour marier les cathédrales de la faim

Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour
Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour
Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras
Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie
Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures

Je ramasse l'argent, range ma guitare
C'est l'heure de manger
Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés
Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées
Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité

Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier
Nos amis nous attendent pour payer la tournée
De la nuit jusqu'au lever du jour
Nous buvons notre bon alcool des mots
Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront

Les mots sont trop souvent des généralités qui servent
À gouverner les êtres vivants sans les nommer
Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots
Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot
Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux
Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent
Tout dans le même sac vide du tout va communément
Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments
Des foules abruties prêtes à tous les vils serments
Qui font de l'humanité le pire des emmerdements

Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs
Combinent divines promesses et corrompent les cœurs
Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs
Pour une place au pied du chef trompent les leurs
Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs

Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre
Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres
Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières
Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières
Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère

Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre
La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre
Le poète enfante un poème faim au ventre
L'entière humanité souffrante reste au centre
Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

ÉTUDE

(Vouloir au lieu d'espérer)

La Paix ne peut attendre
Les cœurs absents.
L'amoureux s'agite
Pour plaire aux muses.
La bureaucratie résiste
À tout traitement de faveur.
Les lois ne sont jamais nées.
La première victime de
La Misère et de La Guerre
Est l'innocent
Qui n'a que son génie pour savoir.
Et les poètes ont toujours raison
Car ils sont les seuls à fabriquer.
Ceci est un poème parce
Qu'il a un coeur et des membres
Et l'intelligence pour vivre.
Puissé-je lui donner un seul ami.

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine

Injuste avec la pierre anonyme

Gardienne du feu soudoyée par les polices

Enfants momifiés par les dits des supplices

Ô, immondes chairs insensibles travaillant

Dans les usines des instruments de torture

Les cris du fer coffrés dans le béton des murs

Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant

Sur cette planète en exil dérivant

L'unique race animale lépreuse

Muse déchue et moribonde triomphant

Marâtre grosse de violence orgueilleuse

Son trou noir dans la tête et sans visage

Elle erre dans les fumées des carnages

Toujours suivie par des cohortes de mort-nés

Elle joue à la roulette son vagin doré

Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant
Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer

Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon

MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.

Je viens d'où je veux.

Je parle la langue que je veux.

Je m'habille comme il me plaît.

J'aime qui je veux.

Je pense ce que je pense.

L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants
Regarde à la fenêtre naître printemps
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Dans l'attente que délivre son bon vouloir
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
Le navire est prêt pour la mise à l'eau
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Les vents apportent leurs présages sans doute
Il n'avalera pas les fumées des redoutes
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
La mélodie jaillit des sources du dedans
Musique égraine les notes de son nom
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Oui, et il tremble des frissons de la joie
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
Le père tient ouverte l'arche de la loi

LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux
Les morts attendent la résurrection
Les morts espèrent la vie
Les morts vivent dans le noir
Les morts n'ont ni jours ni nuits
Les morts n'ont que le silence comme bruit

Les vivants le souffle du vent les porte
Les vivants ont la douce caresse de l'eau
Les vivants ont la terre comme marche pour le ciel
Les vivants ont le cœur au soleil
Les vivants meurent le soir
Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la destinée
La foi s'agite dans la poussière des cimetières
Les dieux sont frustrés de n'être point sur Terre
L'espérance gémit de ne jamais nulle-part arriver

Les riches intelligences dansent enlacées
Les vrais savent embrasser
Les sincères chantent en chœur
Les amoureux cueillent le bonheur

Et moi je ris comme j'écris
Et nous nous sommes épris
Et vous, vous partagez avec tous
La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre
Les vivants donnent aux morts des remords
Les morts enlèvent aux vivants les regrets
Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses
Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses
Les prophètes font des signes dans le vide
Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau
La bergère est nue devant le troupeau
Et les bêtes bêlent au clair de Lune
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu
Comme l'astre au-dessus des nues
Je m'en irai habillé de ma peau
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie
Les fantômes seront mes amis
Je jouerai aux dés avec les dieux
Pourvu que je sois mort vingt dieux !

TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras
point sans savoir qui tuer

On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même

Un humain tué c'est toute vie humaine en moins

En moins que rien tu peux tout tuer

Tu es un tueur de malheur c'est ton bien

Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer

C'est humain la loi peut te le permettre

À condition d'être du bon côté de l'humanité

Un tueur correct regarde qui tuer

Tu peux bien tirer et mal viser

Tuer juste c'est bien viser

Un mauvais tueur aura mal visé

L'humanité ne peut tout pardonner

Les gens disent que tuer est une loi naturelle
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras
point sans savoir qui tuer

Au mot humain manque une main pour penser

L'humain n'a qu'une main pour tuer

La main qui pense ne tue pas

HUMAINS

Nous recevons tout du ciel et de la terre
Des dons à offrir des enfants à cultiver

Apportés par le vent et bercés par la mer
Les présents de l'eau et des fruits à manger

Mais l'imagination trop bien nourrie de feu
Repeint le ciel déchire la terre les yeux

Des amoureux mélangent leurs larmes salées
Parce que des cœurs secs viennent tout leur voler

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Les hommes et les femmes vivent en tremblant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se fanant

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Le poète sera tué par les méchants

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
L'amour amour s'est enfui des cœurs hivernant

Je n'ai pas de curiosité pour la mort
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort

Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort
Laissant les corps des putains aboyer dehors

Je dis je car je pense seul mes vraies pensées
Je couche avec ma secrète vérité

Sauf votre respect et j'oublie la morale
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal

Son âme numérisée son désir coupé
Amour interdit et privé de la beauté

L'errant traverse des déserts sans eau
Sa soif de lui-même excite ses envies

Il négocie son passage à travers les nuits
Et le jour compte ses faiblesses et ses os

Il marche la longueur de son renoncement
Car la volonté abandonne les pénitents

Les faces de la mort défilent dans les rues
L'artisan fabrique des blocs de silence

Les marchands vendent de la cendre et du sel
Le prix des terres stériles flambent au soleil

Entre les murs la patience des suicidés
Clients admirent le vide aux fenêtres

Devant les portes la misère réclame
Un peu de désordre pour bonne police

L'horizon tendu d'acier étrangle son cri
Les vents des fumées étouffent les visions

Les mères promènent des sarcophages
Les éboueurs ramassent le sang pourri

Des fonctionnaires matraquent les moineaux pâles
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales

Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes
Il est midi dans le camp des usines

Les politiciens bien gras mangent de l'argent
Les citoyens sont de bons clients à crédit

L'armée en premier se gave de budgets
Les polices en second protègent le riche

Des hordes de pauvres pratiquent tous les sports
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau

Les hommes d'affaires parient tant le massacre
Paix des armes une trêve simulacre

Les docteurs administrent les folles envies
Les malades cherchent de nouvelles maladies

Surtout ne pas penser le danger évident
Ce qui est normal est une pierre tombale

Alors on consomme tout ce qui assomme
Ne pas rêver est une chance de survie

On est en éveil ou absent pour le présent
La pointeuse rend tous les comptes transparents

Honte à celui qui priait à l'étude
Les dieux ont perdu toute mansuétude

En exil les volontaires ici l'espoir
Bannie la science ici la croyance

Un humain à genoux plutôt que dieu debout
Des enfants sans questions pas de cancrs chantant

Humain au garde-à-vous plutôt que dansant nu
Humaine stérile non terre à chérir

Heureux le marcheur qui va de place en place
De seuil en seuil récolter le nectar de vie

Bienvenue celui qui apporte bien-être
L'hospitalière intelligence l'autre

Au revoir au voyageur à la besace
Qui traîne avec séduisante mélodie

Si digne ambassadeur de l'humanité
Visite les éphémères cités du vent

Et quand dans le désordre revient l'harmonie
Et toutes les bêtes qui font la fête au nid

L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie
Nature libertine aux belles vertus

Le monde paraît si beau aux enfants nouveaux
Que pères et mères embrassent leurs êtres

Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps
Quand on aime d'amour on a toujours le temps

Les piafs endimanchés pépient des chansonnettes
Les gens remplissent leurs verres de poèmes

Quand les horloges repartent en vacances
Les gais pinsons font la belle escampette

Le tour du monde sur place au palace
Les copains amènent leurs cavalières

Et l'on peut voir encore sur les quais des ports
Des bateaux en bois toutes les voiles dehors

MON FILS

Oublie ton nom

Dans la nuit

Jette ta peau

Dans le jour

Arrache ta chair

Dans le sang

Broye tes os

Dans la cendre

Brûle ta langue

Dans le sel

Et

Alors

Peut-être

Il te restera

Un cœur intelligent

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
Le sommeil intérieur est leur seule vertu
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter

Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
Garder leur place dans la file d'attente
Y a-t-il assez de pain sinon des planches
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
Chacun traîne un dossier comme patente
Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes
Les dos las soutiennent les murs et les nuques
Courbées sur l'astre les visages flasques
Dans les flaques de vomi des rues fantasques
Les civilités aveugles des machines caduques
Donne aux monstres des mâchoires de haine

Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
La pensée troublée et des frayeurs dans le sang
Ignore les cités d'ombre où ruminent
Troupeaux égarés dans l'état de vermine
Des corps humains debout sans tête pourrissant
L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misereres,
Bienvenue les petites morts, les faux héros
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
Nous cultiverons ces charniers de la guerre
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
Au paradis des malins bénis canaille
Les polices défroquées, les sales putains
Sous le bonnet miteux des académiciens
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
Au bras séculier des marâtres de la mort
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts
M'ont débarrassé de l'humaine détresse
De la manie de mentir à la confesse
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur
Arrivé au point de départ pour y rester
Me coltinant joyeusement avec l'éternité
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

PAROLES DE PAPA

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Leurs colliers de pierres sont des torrents de larmes

Des cris desséchés au fond des lits des rivières

Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel

J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour

Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Et personne encore ne m'a donné d'âge

Et je me suis abattu au pied de l'olivier

La bourrasque m'a jeté comme feuille morte

Mon fils

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume

Mais un rayon de Soleil est resté allumé

Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal

Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays

Couvre moi du drap de ta peau que je t'embrasse

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent

Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés

Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes

SOLEILS AU CŒUR

Les vieux hittistes marchent le mur dans le dos

Les dieux fumistes ont consommé le chaos

La marche de la vie sans les habitudes

Dénoue les liens des amères certitudes

Révolution de la Terre permanente

Offre l'éternité aux muses chantantes

Jeunesse éternelle fantaisie perdue

Nourrie de volonté imagine sa mue

LA RÉPÉTITION

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

L'humain a découvert la révolution
La Terre tourne sans s'arrêter
Autour du Soleil

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

Les humains tournent en rond
Autour des rois
Immobiles

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

La rue tourne au milieu des maisons
Les crimes naissent entre les murs
Et les enfants marchent vers l'horizon

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit
Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui
Surveille-le comme un employé servile
À toute fin il doit t'être utile
Nomme un responsable et réponds de toi
C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui
S'il te trahit mets-le à la porte ici
Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi
Tu sais tu ne feras pas bon feu de tout bois
Donne le peu que tu possèdes aux autres
Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité
Toujours dans ton cœur demeure la qualité
La farine de chacun fera du bon pain
Joie de vivre partage de tous les humains
Si tu restes curieux de tous les autres
La curiosité est bonne apôtre

Pas de chef alors mais de vrais responsables
Citoyens ni bons ni mauvais équitables
Le juste au milieu de ses semblables
Fait du mieux que tu peux le formidable
L'ordinaire des jours et toujours aimable
Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss
Tu décides ce que tu fais avec tes os
Jamais personne ne mourra à ta place
Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as
Simple prudence est une belle muse
Tu vivras longtemps si ton génie en use

Maintenant il te restera toujours l'amour
Peu importe l'heure ne compte pas les jours
Si tu es vaillant la vie t'accompagnera
Paresse de volonté ne te séduit pas
Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord
Musique te quittera au dernier accord

Le courage vient tu mot cœur et le bonheur
Des travailleurs de la lutte contre malheur
Prophètes ont parlé tu te remémore
Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts
Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort
Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors

Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays
La patrie est une prison un ennemi
Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau
Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour
Alors crois en toi et le ciel t'expliquera
Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

LE MONDE

Le monde n'existe pas
Il n'y a que des pays déchirés
Et des haillons par millions
Et des bouches sèches salées
Et des femmes-terres violées
Des désespérances silencieuses

Le monde n'est nulle part
Mais des bourgeois orgueilleux
Des serviteurs zélés
Des bourgeoises monstrueuses
Des gigolos salauds
Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau
Le Soleil est une pièce de un dollar
La Lune un vase de nuit
La mer écume les rêves
La terre vomit l'espoir
Les vivants agonisent

Le monde c'est du vent
La poussière des ossements
L'eau des égouts
Les paroles muettes
Les parleurs de plumes
Des bêtes à poils

POUR MON PAYS

(La civilisation disparaît parce qu'elle n'écoute pas les poètes)

Choisir des responsables

Pas des politiciens

Des experts comptables

Des médecins

Des instituteurs

Des ingénieurs

Des paysans

Des artisans

Des travailleurs

Choisir des responsables

Pas des politiciens

Des anciens pour superviser

Des parents pour éduquer

Des enfants pour la fantaisie

Des sportifs pour la sécurité

Et tous artistes de l'art de vivre

Et poètes de culture humaine

Choisir des responsables

Pas des politiciens

Pas de laisser-passer
Mais des dons échangés
Mais la curiosité
Pas de différence
Mais l'amitié
L'égalité des amis

Choisir des responsables
Pas des politiciens
La grandeur dans les petits gestes
La tendresse dans la virilité
La fierté dans les poitrines
Le courage pour la volonté
Des cœurs intelligents

La parole infinie
Le cercle de l'énergie commune

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Le temps comme ami
Les certitudes comme ennemies
Le doute comme raisonnable
La paresse bien occupée
Le travail comme beauté
L'amour éternel

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Un calendrier de fêtes
Des horloges rouillées
Sans peur de naître
Sans peur de vivre
Sans peur de mourir
Libre sans passé
Le présent en cadeau

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Vouloir au lieu d'espérer
Apprendre la liberté
Aimer pour aimer
Chanter pour chanter
Donner pour donner

Choisir des responsables
Pas des politiciens
L'hospitalité de la paix
La politesse de l'amour
Une seule humanité
Des pays à défricher
Des amis à nommer

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
Laisse tomber les étoiles
Pour relever la nuit
Parle pour ceux
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
Quand tout le jour a crié de faim
On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis
Désolé de ne pouvoir rien faire
Avec mes petits bras
Et ma grande gueule
Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées
Faut faire sa place tout seul
J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es
T'es beau comme un olivier

Domage que l'orchestre ne joue pas
Où sont les enfants
Au marché des gourmands !
Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres
La belle langue tarabiscotée
Pour fleurir les tombes
T'aurais dû frapper à ma porte
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
Il n'y a pas à en faire un évènement spécial
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce
Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
J'ennuie avec mes chants d'oiseau
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses
Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
Tout ce qui te plaît
Mais surtout
Ne cause pas de peine
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont
devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils
Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle
Une place publique
Mettre le poète
Et le grand public
Au centre du cercle
Prendre acteurs
Et musiciens
Et gueuler !
Gueuler!

L'OR FÉLIN

Je vous ai donné mes parents

Père et mère sacrifiés

Pour que vous ayez liberté

Que faire de ces bâtards que l'époque a eu avec le progrès ?

Je vous ai donné mes parents

Père et mère sacrifiés

Pour que vous ayez le droit

Que faire de ces avatars que l'idiot a inventés ?

Je vous ai donné mes parents

Père et mère sacrifiés

Avec leur amour vous trouverez justice

Que faire pour mériter de vivre ?

CURIOSITÉ et DONNS

Savant poète du monde
Plus seul que la solitude
Plus étrange qu'un étranger
Exilé et volontaire

Qui est né avec le monde
Qui est libre sans le passé
Dans son drap fragile de peau
Va sur la terre des tombeaux

Offre la graine des rêves
S'aime et récolte les fruits
Car qui sème sacre la vie
Savant poète du monde

Un verre de poésie

Une bouteille à l'amer

Et, suis tes larmes !

Laisse le mou choir

Ton eau de rires

Peau aime la vie

L'Éternel Poète
Le Divin Savant
La Ruine des États
L'Orgueil des Fiers
Le Rire du Néant
L'Amour Insolent
La Beauté Consolée
La Vie Sacrée
L'Eau des Rochers
La Parole du Vent
Le Feu des Étés
Le Présent de la Mort
Le Divin Savant
L'Éternel Poète

NOTRE DAME DES PLEURS

Une belle ruine où croassent les corbeaux
Elle a bonne mine avec ses oripeaux
Esméralda danse dans la lumière d'eau
Dans la niche de pierres du vieux Quasimodo

Cosette et Gavroche la connaissent à fond
Toutes les misères y reposent leur front
Des hirondelles au printemps qui y refont
Toutes les faims plus vives avec leurs démons

Le ciel toujours pardessus les trous des pierres
Le vent porte parole à toute la Terr'
Du cœur volontaire monte une prière
Pour que de pain l'éternité jamais n'espèr'

Les petits fanfans des ruisseaux du grand Paris
Jouent juste pour oublier leurs parents démunis
La prison de la mauvaise foi ennemie
Qui sacrilège ignore tout de la vie

Pierres sur pierres les travailleurs de la sueur
Construiront les bons pardons du riche seigneur
Des étrangers vanteront les belles heures
Où la lumière sans ombre brûle les rieurs

Poètes sans noms savants ignorés des rois
Vos vitraux laissent passer la science reine
Vos mélodies nourrissent terre sereine
Artisans de la maison des joies et des peines

Notre Dame des Pleurs perdue sur la Terre
Nous te donnons tous notre cœur pour te plaire
Fais ce que tu veux pour tes cieux et espère
Nous penserons de l'ombre à la lumière

SOLEILS AU CŒUR

Les vieux hittistes marchent le mur dans le dos

Les dieux fumistes ont consommé le chaos

La marche de la vie sans les habitudes

Dénoue les liens des amères certitudes

Révolution de la Terre permanente

Offre l'éternité aux muses chantantes

Jeunesse éternelle fantaisie perdue

Nourrie de volonté imagine sa mue

Quelle différence y a-t-il entre

Un pauvre et une pauvre ?

Entre

Croire en dieu et mourir de faim ?

Entre

Être ignoré et se faire tirer dessus ?

La différence c'est l'amour du prochain

C'est le pain distribué à tout le monde

Alors

La langue s'adoucit

Alors

Le dieu est rassasié

Alors

Personne n'est ignorant

Poète fabrique sa vie.
Savant en naissant.
Sacrifié d'avance.
Naît, vit et meurt sans peur.

La religion ne fait pas partie de ma culture.
Les mots de la religion ne sont pas mes mots.

L'indépendance je l'ai depuis ma naissance.
Les mots politiques sont les tics du pouvoir.
Quand on est impuissant on désire le pouvoir.

Ma nationalité est un papier policé.
Je n'ai pas besoin d'être je suis déjà.
Je n'ai besoin de rien j'ai déjà la vie.

Mon pays c'est le cœur de mes amis.
L'amour c'est ma santé.
La liberté ma fiancée.
Le droit mon idéal.
Mon épouse c'est la vie, on se quittera d'accord.

Je suis riche parce que le peu que j'ai, je le donne.
Mon cœur émotionné me donne mes pensées.
J'ai le courage de ma volonté et la force d'un humain.
Mon génie me dicte ce que je dois dire maintenant.
Mes muses sont les femmes qui m'inspirent.
Je n'ai aucun désir aucune envie je ne manque de rien.
Je jouis vivant je joue l'éternité je gagne l'univers.

Poète fabrique sa vie.
Savant en naissant.
Sacrifié d'avance.
Naît, vit et meurt sans peur.

TA LANGUE DANS LE PALAIS DE TA BOUCHE

Tu te dis de culture française
Tu dis être « francophone »
Reconnais-tu seulement la langue ?
Ou comprends-tu, aussi ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Combien de nos grands poètes as-tu lus ?
Combien d'artistes as-tu étudiés ?
Combien de savants as-tu écouté ?
Quels chansonniers ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Apprends-tu toujours ?
Inventes-tu des mots ?
Fabriques-tu des images ?
Joues-tu avec les mots ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Avec qui parles-tu ?
Combien de mots peux-tu utiliser ?
Pour exprimer tes émotions ?
Pour dire ton vouloir ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harraga des airs
Soleil brûle les frontières
Les clôtures des cultures
Liberté de la nature
Où les hommes savent vivre
Toutes les femmes sont libres
Pour l'oiseau harraga des airs
Je brise les portes de fer
L'oiseau reviendra au printemps
Quand l'amour sera dans le vent
Il n'y aura plus qu'un pays
Dans l'Univers au paradis
Pour l'oiseau harraga des airs
Le mouvement nécessaire
Comme une âme en peine
Erre sur la terre pleine
Crie au ciel son droit au bonheur
Prisonnier des mauvais seigneurs
Pour l'oiseau harraga des airs
Je chante comme les trouvères
Qui enseignent la liberté
Qui pour tous exigent le droit
De la beauté et de la foi
Pour l'oiseau harraga des airs
De la nuit à la lumière

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

LA VIE CAPITALE

La Terre est notre pays
Tous les pays sont nos pays
Toutes nos villes tous nos villages
Sont nos capitales
Mon manteau de vagabond pays
Là où je suis dans ma marche
D'un pays à l'autre ami
Pays égale pays
Égalité des amis
Joie capitale

Tout le monde
Toutes les femmes
Tous les hommes
Tous nos enfants
Tous humains
Nos mains
Notre monde

JOUR MOUILLÉ

Oiseau goûte les merveilles

En attendant le bon Soleil

La pluie fait ses emplettes

Elle nous joue la comédie

Grisette de poésie

Abreuve ma plume de feu

C'est le poème d'un frileux

AVIS AVANT DE VOIR
À l'amuse tu paries fort
Tu t'amuses avec les morts
Seize vers dans le nez des fins
Pour le flouze des nés défunts ?
Avis avant de voir : boire !
La vie d'avant soir, à l'espoir :
Donnez-nous de vos poèmes
Pour voir s'ils valent la peine
Car il est tant de prétendants
Qui nous apportent que du vent
Pour le prix que vaut un livre
Nous préférons être ivres
Vient le temps de la confesse
Vin du temps du con et fesses
Buvons aux lèvres frivoles
L'eau d'aimer de la gaudriole
Le poète baise la vie
La muse jouit de poésie

LE ROSSIGNOL

Doué pour vivre

Pour casser la graine

Gratte le sol

Chante pour chanter

Aime pour aimer

Marié à la Vie

D'accord quand il la quitte

CONSOLATION

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille
Beauté et Amour écrivent une comptine
Une berceuse pour liberté des heureux

POÈME SERVI

Un poème console comme un verre de vin
La farandole des ennuis des lendemains
Dans la vie il n'y a pas qu'un seul chemin
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

ADDITION

Tu peux compter les jours mais pas tous tes amours
Quand on a bien vécu on dit si j'avais su

CE QUI RESTE

Les Kons portent le trône de fer jusqu'au feu
Ils fondent la monnaie ils forgent les canons
Les féroces Avatars hurlant défilent
Uniformes anonymes dans leur drapeau
Et les chefs de guerre saluent ces héroïques riens
Armée de pauvres bénie par les gens biens
Qui font la guerre et qui font des affaires

La meute des Kons stationne dans les nations
Produits de la paresse du progrès humain
Idéal néant des stalles pierres sur pierres
De hauts murs voilant la prude lumière
Des lunettes noires murant l'intelligence
Malin et Malice engendrent tous les Kons
Et la prison grandit les cimetières aussi

Qui sera le roi des Kons à la prochaine heure
Qui suivra le cours de la monnaie croissante
Qui de l'avare aura la force puissante
Des avatars qui ne peuvent plus sans pouvoir
Voler au-dessus de la crotte des nations
Pour bombarder la planète désertée
Ils jouent pour vrai avec de la fausse monnaie

MUSIQUE

Déclame sans réclame le poète n'a pas besoin d'être nommé

Seul le poème chante anonyme l'Humanité

Et avec son corps d'argile modelé par la main des vents

Tu donnes ton souffle à l'interprète

Tu vois de ta fenêtre passer la liberté au bras de l'amour

LA CITÉ MOURANTE

Et le poète vivant s'enterre avec les citations des disparus.

Et le savant inspiré récite des vers entre les murs.

MANGE-CIEL

Impuissant malade de pouvoir

Le pouvoir rend puissant

Faute d'aimer

Privé de beauté

Amer à terre

S'élève avec le bas

Instinct de la bête

Dans les troupes

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim

J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade

Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne

Au pays du mauvais goût
Les exploiters tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse

...

Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens

Quand on souffre pour écrire
Travaille pour ne pas mourir
Nous apportons de quoi nourrir
Le cœur seul battant pour rire

Le poème touche les gens
La pensée vient en dansant
Illumine tout le dedans
La solitude fout le camp

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

Les roses sont chères

Haïku de misère

L'amour naît gratuit

Ma chérie m'entends-tu

Je chante ton amitié

Nos cœurs en émoi

Si j'étais rossignol

Je volerais vers tes jours

Parlerais d'amour

À MON PAPA

Pas besoin du père Noël
J'ai un papa qui est sympa
Ma maman m'a laissé tomber
Je suis retombé sur mes pieds

Noël pourra toujours venir
Avec papa chaque jour est beau
Sa poche pleine de cadeaux
Que je sois sage ou chameau

Quand on est orphelin de mère
C'est pas la mer à boire
Quand on a pour capitaine
Un papa qui vous aime

Cœur de marin main dans la main
Les fanfans d'amour paternel
Trouveront muse à leur goût
Boiront la vie à la mamell'

LA MER

L'ordre dans le chaos d'un disciple chahuteur
Obéit à la fuite devant le courage dompteur
La vie brève brave la mort subite
L'enchanteur des rêves suscite
Des pensées creuses les yeux fermés
Des grands gestes foulant l'éternité
Écrit avec la plume légère
Son sentiment à une passagère

LA VIE

Ce que tu sais te porte
Ce que tu ignores t'attend
Il n'y pas vraiment de porte
Que l'ignorance ne puisse franchir
Si dans l'instant pour ouvrir
La curiosité soudaine t'oblige
À taire les fredaines du vent
Pour accueillir le prodige

LA TERRE

Elle ne dit rien elle ne se bat
Elle a le temps tu n'en as pas
Tu respirez ce qu'elle t'inspire
Si tu es lâche tu peux la conquérir
Ta volonté n'est pour elle ambition
Ton paradis plein et vide ta nation
Toutes les races qui y surviennent
N'auront plus de gloire que la tienne

LE CIEL

Lève les yeux vers ta petitesse
Ferme ta bouche sur tes faiblesses
Ton nez suffit pour tes proies
Ta peau se tanne par la foi
Tes oreilles averties du silence
Ta marche écourtée de malchance
Tu suis ton ombre de troupeau
Une main sur le cœur l'autre au couteau

LE SOLEIL

L'éclat de tes yeux reflète sa lumière
Ton sang bouillonne dans sa chaudière
Étoile de feu en lutte contre l'oubli
Tes jours paraissent après la nuit
Ton arche cabote sur les flots trop salés
Drague les fonds pleins et aborde les terres habitées
Tu te consumes feu de paille orgueilleux
Ta fierté se moque des astres oublieux

LA LUNE

Tu franchis le jusant aux marées claires
Ton navire passe au noir les frontières
Te voilà marin dans les bras des douces
Qui consolent sur les quais les mousses
Te voici donc capitaine de tes horizons
Ton équipage chante des légendes à l'unisson
Sur le pont de l'Univers passent les bohémiennes
Hautes mers joyeuses qui te mènent

L'EAU

Elle calme la soif de vivre
Le halètement des gens ivres
Sa caresse polit l'ingratitude
Sa froideur saisit le ridicule
Sa bouche prévient les rieurs
Ses yeux confondent les voyeurs
Son corps habite les corps
Elle est notre encore

LE FEU

La flamme forge les dons
Le génie part en fumée
Il laisse dans les cendres
Le goût amer de Décembre
Un trésor inachevé pour les muses
Curieux jouet qui amuse
Le temps d'un soupir il bondit
Et sa renommée est le dit

L'AIR

Il apporte la musique
On chante son nom
Il n'est pas une réplique
Qui lui réponde non
Il allège l'émotion
Il dessine les visages
Il manque à la mort
Il abonde au sort

NE VOUS MARIEZ PAS

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Ne croyez en rien
Rien n'est arrivé
Le vent a soufflé
Le mien et le sien

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Le parfum des roses
Les épines du chemin
Les jolies choses
Se fanent à la fin

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Oui j'ai perdu ma mie
Abandonné sa main
Et joué la comédie
Et mangé tout mon pain

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Le beau sentiment
En haillon blême
Tout un boniment
Qui dit je t'aime

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Versez vos larmes
Et tous vos soucis
Sonnez l'alarme
Et fuyez d'ici

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Légers comme l'air
Amants vagabonds
Le désir est fier
De vos abandons

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars*

*L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

La vie quelle vie
De vivre à moitié
Faire compagnie
Avec la pitié

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Les amants de la vie
Se quittent d'accord
Trouvent l'infini
Au-delà la mort

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

LE MIROIR DES MORTS

À l'ami replié sur son identité

Et malade de son petit moi, écoute :

Je t'envoie des fleurs : tu me demandes des chaînes.

Tu resteras dans l'eau trouble de la vase

Petit poisson sans lumière et sans ailes

Le filet des moissons ne ramasse pas les fonds

Ô, mon ami rampant, ne te fais pas serpent

Tu n'es qu'une proie qui tourne dans sa cage

Je te donne courage; tu ne prends que le pain

Ami incertain, tu traites la vie en catin

La peur te fait mourir et ta vie me fait rire

Ami qui s'admire dans le miroir des morts

Pour toi je suis sans pitié ni remord, adieu !

À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise

Elle nourrira ses enfants négligents

Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés

Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !

Seul ton pas mesure le temps ici

Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu

Continue ! L'éternité est sauve !

Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi

La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps

Te voici tombé, te relevant, soit !

Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Nous, les pays appauvris par les pays enrichis !

Vous, les témoins des crimes !

Toi, le tribun malin !

Nous, la somme des humanités !

Vous, les paresseux de volonté !

Toi, l' élu du silence !

Nous, que la misère assassine !

Vous, que l'opulence honore !

Toi, le parent sans enfants !

Il faudrait cracher et recracher à la gueule de qui ?

Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !

Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma nuque !

J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé !

Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.

Ma patrie est sans armes

Mon cœur est plein d'outils

Mes mains embrassent le pain

Ma bouche pétrit l'amour

Ma famille est sans larmes

Mes parents sont chagrins

Mes enfants sont la joie

Et moi je suis là

Ma terre est la Terre

Je garde les étoiles

Je marche au Soleil

Je compte les Lunes

(À la mémoire de mon ami Mustapha Belaid)

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba
On dit bonjour aux copains
Ceux qui partagent le pain
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là
Parole reste sans voix
Le jour c'est enfin levé
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des routes
Les miens sortent du doute
La vérité danse nue
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés
De leur trône de pierre
La jeunesse les salue
Parce qu'il avait fallu

Fini toute misère
Fini le vol à la vie
Fini toutes les guerres
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
C'est la vie qui rime le poème

Le savant connaît l'infime
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science
Savant érudit pour la poésie

Le papier coûte cher l'encre aussi
Tes traces sur le sol auront suffi

Si tu as entendu ta voix dehors
Tes lettres auront créé le monde

Si ta mère t'a jeté à la rue
Ton père t'auras roué de coups nu

Le temps des assassins confortables
Rouille bien les armes des notables

Fuis les pays sans portes les ciels vides
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux
Ton salaire brisera ton genou

Ô toi, ambitieux serpent et venin
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !

Les héros de pierre ne parlent pas
Leur martyr procure l'aveugle foi

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit
Ton étoile est un fanal qui luit
Sa lumière te donne ton ombre
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues
Le bruit sourd des eaux dans la rague
Les vents affolants qui jouent des cordes
Les rayons de la Lune qui mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée
Sur la terre imprégnée de brouillard
Va pieds nus dans la boue des débrouillards
Ton cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire
Parle ! Même si c'est de la mort, parle !
L'amer est bon quand le sucré est là
La parole parle au silence

Ton ami est avec toi écoute
Il conseille le meilleur la route
Au milieu des fantômes sans bouche
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant
L'écume des nuits blêmes s'effaçant
Tu te baignes nu dans la lumière
Joues comme la Lune princière

Et soudain quand le rideau retombe
Toute la Terre semble une tombe
Étoile tu brilles comme il le faut
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau
Avec ton esquif tu ressors de l'eau
Pierre d'un roc roulé sur le sable
Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses trop chères des vagabonds
Fleur à la bouche, épines au front
La table le lit le toit sans crédit
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre
Plaisir fugace, une gâterie
Le sourire cruel d'une flatterie
Qui avec le cœur n'était pas tendre

Au revoir misérables commerces
Je cueille ici un bouquet de gerces
Riant à pleine bouche dans les fossés
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles
Buvant le vin à leurs mamelles
Enfant prodigue de l'éternité
Je vis plein ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré
J'ai toutes les couleurs les plus variées
Des paysages aux visages très sages
Des amis sûrs à tous les virages

Les flics de la morale la baston
N'auront pas réponses à leurs questions
Je vais d'où je viens, je viens où je vais
Sans mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute
La comédie des héros paresseux
Qui se font un nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires
Qui mangent de la terre à leur dessert
J'ai fait le grand tour de la misère
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti
J'ai volé dans tous les airs pour manger
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté
Les murs avaient l'envers de la santé
Faut payer un loyer pour circuler
Les croque-morts n'ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre
Marche le simple le bon apôtre
Récolte la manne la redonne
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où son cœur allègre le pousse
Laisse la raison raisonner la frousse
Ni suivi ni suiveur ni commande
Offre à tous les autres ses amandes

Remplis son cœur ses lèvres débordent
Il bat vaillant sur les champs les hordes
Il sème les graines que tous aiment
L'humain d'une main reste bohème

Il ne dira pas qui m'aime me suit
Il est avec lui-même qui suffit
À faire le bon le juste le mieux
Compagnon avec celui solitaireux

Sa joie agrandit le ciel il sourit
Les larmes des pluies mouillent ses haillons
Une gueuse de chair pour compagnon
Lui prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie
De pleurer tant qu'on est ivre de vie
Rire de la mort, la battue de lièvres
Court les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur
Le cri universel du vrai bonheur
Calme et paisible tempo du coeur
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème
Le poète apprend le savant rêve
Les jours enfants, inconnus ils aiment
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous aurons pour nous de l'éternité
Un mince et fragile sablier
Prenons soin de nous et de nos enfants
Nos ancêtres nous entendent souvent

Le sentiment choisit son poème
Tu vis ici habillé de même
Comme tu te vois la rumeur ira
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra
Les suiveurs n'attendent que ton trépas
Les faux poètes profitent aux rois
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre
Pour y chasser l'air avec mes mains nouées
Avec la pierre trouvée j'ai coupé
Mes liens qui me liaient au grand nombre

VIVACE

Vivace comme la rose pique
Je salue la poésie publique
Ne lui donne plus de la réplique
Je la mets au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques
Le bruit et les musiques des cliques
Le décor poisseux des amériques
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès
Les lumières apocalyptiques
Les lunettes noires des loustics
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées
Les trottoirs des discours des dés pipés
Les boutiques des bouches trop fardées
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité
La force des bras de la lâcheté
Les statues pour rappeler les mort-nés
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé
Par les racoleuses publicités
Les agents culturels font circuler
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre
Mais le gars qui à tout dit non et non
Elle la même lui le mioche
Sans quignon des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin
La joie au bras le monde sur le dos
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés
Qui s'ébrouent dans la rosée amère
Oisillons de la zone austère
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre
La lumière combat toujours l'ombre
Ma faiblesse est de croire à la fin
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
Sur le sable les efforts s'effacent
Sans le pain tous les malheureux pensent
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse
Leur corps fébrile comme la terre tremble
La misère, la guerre ensemble
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour
Ils te puniront à errer toujours
Si tu oses parler de la beauté
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai
Loin des peurs des bêtes écrivais
La lamentable habitude oui
Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
Remplissez les verr' faites d'la fumée
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis
On cause on cause démocratie
Le système est pourri mais nous on est bin
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain
Chaqu' jour revient le bon samaritain
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes
Un peu de cagnes, un peu de casse
Les discours des premiers de la classe
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance
Les riches plus riches les ont appauvris
Nous, on demande d'être bien nourris
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir
Étranger ce n'est pas un nom pour nous
Faut qu't'ai le bon profil pour boire
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRETISSIMO

Révolution inventée pas faite
Du sang versé de rois en présidents
Des religieux ministres jusqu'aux dents
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
Égalité des pauvres collabos
Fraternité des riches complices
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
Et contre la force de la raison
Raison de la force de la raison
La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
J'ai autant de peine que toi.
Je n'ai pas connu la langue maternelle.
Mon exil est universel
On ne sort pas de l'univers.
Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
Apprendre à être libre est le travail
Il ne suffit pas de clamer je suis libre
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres
Pour être hors la loi on doit être honnête
N'avoir jamais besoin de la surveillance
Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend l'oiseau apprend à voler
Sans interdits ni règlements sans morale
Le cœur suffit à la volonté des sages
La pensée qui veut rester libre commande

Nos gestes puis nos mots expriment la vraie paix
Même une juste colère apaise
Une saine révolte est du courage
Disons non et non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
De grandir, apprendre en liberté
Tout seul sans interdits ni morale
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales
Que l'humain est souvent le plus bête
L'unique nature très morale
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
Pour casser la graine le beau travail
Le ciel fait des rêves un beau vitrail
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

On ne crée rien avec une idée
On crée seulement avec de la vie

Pour être créateur il faut le don
Il faut être doué pour vivre

Pas besoin de rien pour s'aimer
Qui sème récolte des fruits

Qui donne des fruits
A plein d'amis

Qui est riche
N'a pas d'argent

Pas de pain
Sans des câlins

Pas de paix
Avec l'argent

La poésie se donne
La vie s'apprend

Le travail continue pendant le repos
La pâte lève pour le pain nouveau

Le déserteur est courageux

Le cœur en paix amoureux

Comme le soldat est lâche

Du sang il garde la tâche

Le déserteur a un pays

Entouré de tous ses amis

Comme le soldat sur ordre

Crée le chaos le désordre

Le déserteur vit en homme

Les belles croquent sa pomme

Comme le soldat va sans nom

Déchirer sa chair au canon

Le déserteur se donne à fond

Pour garder la beauté d'Apollon

Comme le soldat vit la mort
Soumis aux charlatans du sort

Le déserteur est poète
Qui apprend la vie la fête

Comme le soldat crie pleure
Regrets infinis et remords

Le déserteur est un savant
Dont le rêve est innocent

Comme le soldat sait qu'il tue
Lui-même son frère la nue

Le déserteur est courageux
Le cœur en paix amoureux

« *La vie fleurit par le travail* »
Arthur Rimbaud

Tu n'es rien tu n'as pas de famille
Alors tu as choisi ton nom libre
De la beauté des choses la fibre
L'épi de blé ta farine ton fournil

Tu n'as rien tu n'as pas de fortune
Cours léger sur la rive des Lunes
Pas d'argent et la paix un cœur en or
Tu donnes aux autres ton bon trésor

La jalousie fait tourner le monde
Tes belles amours les hanches rondes
Le bon lait les mamelles des mères
Heureux les enfants t'appellent père

Ami dans chaque quartier de terre
L'eau des sources abreuve l'amitié
Le clair jour efface le noir passé
Les fantômes le néant amer

Tu n'es personne d'autre qu'un humain
Les troupeaux t'offrent visages bêtes
Tandis que ton cœur est à la fête
Tu pétris tout ton pain de tes deux mains

LA LANGUE EN RACINES MENT

Jamais je n'ai parlé langue maternelle

J'ai reçu en héritage le lait d'autres mamelles

La langue française je parle seulement

J'exprime bien mes besoins et mes sentiments

Et je me porte très bien sur mes deux jambes

Mes belles racines de culture humaine

J'écris en vers de douze pieds ou en iambes

Je ne suis qu'un simple commun et je m'aime

J'émigre souvent j'aime sentir l'étranger

Renaître éveille ma vraie curiosité

Pour offrir aux autres ce que la vie donne

J'oublie mon chemin je grandis sans mal donne

Commander est la manie du pouvoir.

Désobéir est le privilège du citoyen.

Obéir est l'obligation du militaire.

Désertir est le courage des braves.

LE RESPECT DE LA VIE
LA LIBERTÉ D'ÊTRE LIBRE
LE DROIT D'AIMER

L'amour existe sans la démocratie

La beauté est belle sans les artistes

La nature a raison sans explication

La force est inutile sans l'argent

Pour faire une nation

On crée un ennemi

Le nazi hait bien

Ses soldats marchent droit

Plus de questions idiotes

Les partis ont raison

Les clients sans crédit

N'ont pas le droit de vie

Sainte économie

Justifie nos actes

L'assassin a raison

Quand c'est pour le pognon

Les bourgeois jouent au théâtre

Comédies de pauvres actes
Le peuple peine dans la rue
Réclame les coups de pied au cul

Harpagon leur envoie Marron
Le zélé pour les enculer
Les fils de bourgeois protestent
Papa prête ses flics pour jouer

Dans les colonnes des journaux
Les larbins font les caniveaux
Le sang fait la bonne encre
Le populo est bon cancre

À la télé les prostitués
Font le trottoir des Élysées
La majorité fait les goûts
Les artistes montrent leur trou

AH ! La France sent le rance
Ses valeurs puent la finance
Le peuple pue de la gueule
Les riches se décrochent seuls

Vivement un bon dictateur
Qui r'mettra les pendul' à l'heur'
Tout ce qu'on veut c'est notre pain
Et jouer à tuer les étrangers

Qui bande pour la commande
Hurlera avec sa bande
Effacera la lumière
Pour ne pas voir la misère

La France mouche ses glaires
Avec ses doigts comptent ses sous
Harpagon ne paye plus guère
Des gages à la Molière

J'veux pas quêter à l'Élysée
Y a encore de quoi se bourrer
Tant qu'il reste la vinasse
La patrie est une connasse

Nous les gilets bleu blanc rouge
On sait que la Terre bouge
Ceux d'en haut tomberont en bas
Et le bas volera très haut

Alors pas d'lepen pour flipper
Marron c'est la bonne couleur
Des bourgeois qui flairent l'odeur
Du populo enfirouapé

Allons, allons, buvons, rions
Nous sommes pas des moribonds
Y a de la drogue du sexe c'est bon
Pour les animaux des nations

DÉSERTER EST LE COURAGE DES BRAVES

Chaque jour dans le monde

Des gens préfèrent mourir

Plutôt que de porter une arme

Ils s'appellent déserteurs

Ils ont le courage des braves

Personne ne parle d'eux

Personne ne les entend

Ils sont la fierté de l'humanité

L'orgueil de l'amour

Les enfants de la beauté

ICI C'EST CAUSE TOUJOURS PAR LÀ-BAS C'EST FERME-LA

Artistes de la finance
Tous les jours ils font la manche
Avec leurs produits à vendre
Sur le marché des pieds tendres
Il n'y a plus rien à dire
Farme ta yeule baisse les yeux
Les agents vont te maudire
Si tu ne joues pas les heureux
Parce qu'il faut pas critiquer
La patrie t'offre la pâtée
Tu peux péter comme du monde
Tu fais triper tout le monde
Surtout ne les fais pas penser
Ça fait trop mal d'être un connard
Toi qui es diplômé en art
Tu philosophes dans les bars
Le public est de ta clique
Vous portez ensemble la croix
Vous rêvez d'une république
En chantant d'une seule voix
C'est de la faute aux étrangers
Les anglais s'ti nous ont tout pris
Les français lol sont tous maudits
On est bin seuls pour nous crosser
La bienvenue aux étrangers
Signifie bonjour au revoir
Les étrangers sont étrangers
Laissez donc les colons boire
Le pays tout seul boit tout seul
N'a pas d'ami pour sa gueule
Il se regarde le nombril
Remet un burger sur le grill

De bonne guerre on a détruit
Et appauvri bien des pays
Et leurs pauvres viennent ici
Construire notre beau pays
On en a fait des immigrants
Pour oublier qu'on est parents
On a créé notre race
On emmerde toute la place
T'es pas content retourn' chez vous
Ici ce qui compte c'est nous
Y a qu'à voir le jour des votes
Notre nation la dévote
L'immigrant vote libéral
Car le patron le plus loyal
Donne sa part à l'animal
C'est lui qui travaille normal
Tous les peuples folklorisés
Sont des blancs-becs la risée
Les coutumes endimanchées
Donnent au colon sa fierté
Artistes nationalisés
Vous vous êtes tous engagés
Contre les savants poètes
Qui ne font jamais la quête
Les véritables artistes
Donnent ce qu'ils ont à donner
Alors ils chantent pour chanter
Les oiseaux ne sont pas tristes
Les beaux pays sont les nombreux
Cœurs battant pour les autres
cœurs
Ceux d'ici et tous ceux d'ailleurs
Tout ce qui plaît aux amoureux
paroles d'un immigrant

Y a plus rien

Qu'des épiciers
Des suce-larbins
Pis des mancheux

Des états d'âme
De la malice
D'la performance
Et des perdants

Y a pu rien du tout
Qu'du pognon
L'agenouillement
Pis des escrocs

Y a que dalle
Y z'ont tout bouffé
Rien que pour chier
Y'r'vendent leur caca

Y'a qu'à et t'as qu'à
Une idée ou l'bon dieu
On s'fait la paire
La peur au cul

Y'a qu'des zhumains
Qui n'ont qu'une main
Pour prendre ou tuer
Les avortons d'avatars

Qu'des females en rut
Qui jouissent à l'achat
Et des homasses
Qui jutent à côté

Y a qu'ça dans l'monde
Pis l'reste des zanimaux
Qu'ont la frousse
Des tueurs à gages

V'là l'beau monde
Qui fait l'progrès
Tandis qu'ça grince
Dans les parquets

Et l'injustice
Qui fait malice
Des paltoquets
Au vote factice

Y a l'espoir
Qui traverse les rues
Pis l'désespoir
Qu'est su'l' cul

Et moua et toua
On est collés
Sur l'banc d'la nique
Ah, s'qu'on jouit !

Y a pu de besoins
On a rien pour tout
Le reste est trop cher
Pour le bec des piafs

Alors là je dégoise
J'appelle mes aminches
J'veux fout' le feu
Aux fesses d'la marâtre

Terreur la société
Qui fait la misère
Aux enfants pas nés
D'avenir annulé

Interdit de vivre
À tous les pas d'chance
Y a la balance
La mort ou la mort

On crie pu
On cesse de geindre
Les gorges sont nouées
Les agents sifflent

Tiens une mornifle
Tasse-toué d'là
Y a le riche qui passe
Armé de pauvres

DEPUIS LE NÉANT

Depuis le temps que je marche
Noé a construit son arche
L'homme l'a-t-il remercié
Sans qu'il trahisse la pitié

Depuis le temps que je marche
Dans les yeux de mes ancêtres
J'ai vu tous les enfants naître
Sur les pas des patriarches

Depuis le temps que tu me suis
Comme un chien abandonné
Je vis méfiant en Jésus Christ
Sans autre maître que la vie

Depuis le temps que tu me suis
Les carrefours te réveillent
D'autres intrus te conseillent
Tu vas selon ce que tu fuis

Depuis le temps d'éternité
Je n'ai pu planter ma maison
Entre les murs des prisons
Le vent toujours m'a libéré

Depuis le temps qu'il pleut pour rien
Mes yeux ont vu pleurer les miens
Ma femme porte mon enfant
Je lui donne un nom : Néant

Poème du jour

Peut-être dernier
Sans doute premier
Il faut vivre pour

Poème de nuit
D'un même jour
Poème écrit
Du même amour

Poème de chair
Bonne compagnie
Des vers bien remplis
La main de l'expert

Poème divin
Muse parfaite
Génie du commun
Le cœur en fête

Poème du jour
Poème de nuit
Poème de chair
Poème divin

Peut-être dernier
D'un même jour
Bonne compagnie
Muse parfaite

Sans doute premier
Poème écrit
Des vers bien remplis
Génie du commun

Il faut vivre pour
Du même amour
La main de l'expert
Le cœur en fête

TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre
Pour le jour des étoiles
Patience douce mère
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières
Je reviendrai à la nuit
J'aurai pour débarcadère
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie
Pour embrasser ses enfants
Aime sans foi ni raison
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini
Je reviendrai la muse
J'aurai ton bras doux au mien
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin
Pour vouloir mieux qu'espérer
Travail fruit de tes pensées
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit
Je reviendrai sur mes pas
J'aurai rempli mon verre
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées
Pour une terre battue
Sur le seuil des tempêtes
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis
Je reviendrai où j'étais
J'aurai plein ma besace
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol
Pour des mots de passage
Disputes et orages
Le ciel refait visage

J'irai avec mes grôles
Je reviendrai les pieds nus
J'aurai creusé rigole
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants
Pour la fuite des bêtes
La lumière des blés fauchés
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets
Je reviendrai à moisson
J'aurai le cœur travaillant
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant
Pour aimer davantage
Mes deux mains dans l'ouvrage
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson
Je reviendrai en enfant
J'aurai plein de mamans
Et le rire aux larmes

Arrête de faire joujou

Fini la gonflette
Laisse l'intellect
Prend des outils
Es-tu capable
D'aider l'monde
Pour t'aider ?

Fini les vacances
Adieu chômage
Laisse couler l'fromage
Devient enfin sage
Es-tu sérieux
Avec la vérité
Tu serais bon

Adieu économie
Jette tout
Et donne le reste
Le peu que tu as
Es-tu avare
Avant l'grand soir
Construis l'espoir

Adieu bite, vagin et anus
Fourre-toi dans l'propre
Aime pour aimer
Donne pour donner
Es-tu un connard
Prends ton cerveau
Au bout d'tes bras

Tu t'fous des autres
T'es différent
Tu dis « moi-je »
Aimes-tu la vie
Où préfères-tu l'crédit
La tête dans l'sable
Tu as payé pour voir

Adieu fin du monde
C'est l'début d'la vie
T'aimes-tu
Pour qu'les autres y t'aiment
Pour partager
Ta joie pis ta peine
Dans un poème

Mais non tu dis oui
Quand tu renonces
À toi-même
Dans tes rêves endormis
Tu ne peux pas jouir
Toujours tu t'haïs
Alors tu salis l'monde

Adieu les gens
Je veux être ignorant
Savoir est trop d/6-+ur
Ignorer est bon
On a des jouets
On vit dans not' salon
En bande de cons

Adieu paradis
On reste en enfer
Où tout est permis
Êtes-vous nazis
Oui aux gros malins
Qui violent la vie
Oui aux chants de guerre

Vive les différences
Chacun son prix
Si tu ne vaux rien
C'est qu'tas pas d'chance
Moi j'ai l'endurance
Y peuvent avoir mes muscles
Pour tuer

Le quartier gai

Le carrefour du sexe
L'avenue d'l'anus
La rue d'la bite
La rue du con
La liberté irresponsable
L'égalité des horreurs
La fraternité des fous
La drogue du sens
On y vend des sacrifices
On y joue la torture
On y boit le foutre
Les crachats vénériens
La rouille militaire
On y vend des enfants
Exportés exotiques
On y perd des adolescents
Abandonnés à l'argent
Y défilent les pédophiles
Petits nazis en permission
Y défilent les sexes à piles
Toutes tendances cons fondus
Amateurs et pro du cul
La misère du cœur
La misère à tous les prix
Si tu jouis pas consomme

La bêtise ça assomme
Pendant qu'tu dors
Le banquier fait de l'or
Les clients toujours insatisfaits
Reviennent sur les lieux du crime
La police des mœurs
Ramasse les ordures
Faut pas exagérer
C't'une super société
Qui gère la misère
À la santé de l'économie
Les maladies se traitent
Marchandises au prix net
Les agents culturels
Négocient votre perte
Par devant par derrière
Sur tous les côtés les tarés
Votent au bon endroit
Entre leurs fesses
Se confessent
Au quartier gai
Au carrefour du sexe
À l'avenue d'l'anus
Dans la rue d'la bite
Dans la rue du con
De la ville débile

*Franchement, ami
Tu gâches ton beau talent
Cela te fait mal jouer.*

*Tu sais combien je t'apprécie
Mais, là, fais ton auto critique
Toi seul tu vaux mille alors.*

*Fais suivant ta propre inspiration
Suis toujours ton cœur
Sans compromis possible.*

*Ne trompe pas ta solitude
Dans des échanges hasardeux
Ta vie ne tient qu'à toi.*

UN SOIR UN ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons
Le sable envahit la ville
Partout la main
Signe son destin

Paresse de volonté
Tue le courage
Flétrit les cœurs
Police les mœurs

Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle
À la voix de mes muses

Qu'en sortant de mon sommeil
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain
M'oublierai-je pour être
Plus que toi et moins que la loi
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques
J'ai posé des pierres et vendu des breloques
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles
Et rester où j'étais
À attendre mon tour
Comme dans l'amour

J'avais mon droit
Aveugle par peur
J'ai raté mon devoir
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube
Sans parents pour être
Allais-je pour naître
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir
Et j'ai commencé à voir
Ce qui m'était réservé
À chaque instant aimé

La culture à la mode d'aujourd'hui
C'est d'aller sur la place publique
Pour parler et écouter parler
Dans le cercle premier signe
De la communauté humaine réunie
Autour de l'inconnu

Humains cultivés humains
Pour naître vivre et mourir
Humains partout humains

Et si tu as une parole à dire
Parle
Même si ta parole est amère comme la mort
Même si ta parole est LA mort
Parle !

La parole charme
La parole éloigne le mal
La parole guérit
La parole provoque l'amour

Savants poètes de la vie

L'homme, la femme et l'enfant

Le trio de l'Humanité

Libre d'être libre
Chantent pour chanter
Aiment pour aimer
Ainsi sont-ils
Humains

Dieu+Déesse/Humanité=homme+femme+enfant

Au nom de l'homme, de la femme et de l'enfant

Amène ton coeur

En vers ou en prose la poésie révèle le créateur.

Le présent est le seul cadeau donc le temps c'est nous.

Un poète qui n'est pas dans l'action est un poète mort.

Que chacun fabrique sa vie disent les poètes en action.

Quand on est dans l'action on est tout le temps en danger.

Le mot courage vient du mot coeur.

C'est l'inspiration qui commande les courageux.

Sans peur l'amour donne tout ce qu'on lui donne.

Les courageux sont rares et l'amour est le rempart

Contre la peur est l'amour le levain du courage.

En vers ou en prose la poésie révèle le créateur.

Ils sont attirés par les richesses du paradis terrestre.

Ils nous contraignent par la ruse et la force à regarder le ciel

Comme si nos récoltes devaient alors tomber de là-haut.

Pendant ce temps de pénitence ils violent l'Humanité.

Ils violent à la vie. Ils torturent l'homme, la femme et
l'enfant.

Ils nous donnent des drapeaux pour couvrir nos misères.

Ils font des signes pour détourner notre regard de leurs
crimes.

Ils dévorent les plantes, tuent les animaux, nous écrasent.

Ils ont pour complice la lâcheté des cœurs

Durcis par la paresse de la volonté.

Ils sont publicisés par les esprits timides de la morale.

Il n'existe pas de « Guerriers porteurs de lumière »

Les guerriers n'apportent que la nuit et la terreur

La misère et le chagrin pour plusieurs générations

La guerre c'est la fin de tout

Toutes les guerres sont inutiles

Mon enfant, *(Lettre inspirée par Greta Thunberg)*

Je peux t'appeler mon enfant car les enfants de la Terre sont tous un peu mes enfants.

Tu as raison, mon enfant, les gens sont des salauds.

Les gens savent tous la vérité mais ils gardent la tête dans le sable et préfèrent la haine et la destruction car ils ne s'aiment pas eux-mêmes.

Les gens laissent dire et laissent faire.

Les gens, en général, adorent l'autorité, et ils sont prêts à payer pour voir leur propre disparition dans la déchéance plutôt morbide.

Les gens, en général, je les déteste comme tu les détestes. Ils ne méritent pas de vivre. Ils ont détruit notre seul paradis possible.

Les gens volent à la vie avec les voyous qui les mènent.

Les gens construisent les murs et les armes.

Les gens détestent les enfants,

Les gens prennent les enfants pour des idiots. Mais les enfants comprennent tout, Les enfants n'ont pas les mots mais ils sentent naturellement.

Les enfants sont des petites personnes que l'on néglige comme les adultes se négligent eux-mêmes - en renonçant à leur propre enfance, ils abandonnent leurs rêves et leurs enfants.

Les gens ont peur de naître, de vivre, de mourir !

Les gens préfèrent croire plutôt que savoir.

Les gens adulent les stars de la finance, les artistes vendus et à vendre; les gens chassent du regard les poètes rêveurs, les gens ne veulent pas être savants de leur propre cœur - alors les gens repoussent l'enfant qui sait lire dans leurs yeux; les gens rejettent l'enfant qui sent leur cœur de pierre : parce que les adultes se moquent des savants poètes et des enfants qui apprennent chaque jour, pour grandir, toujours.

Les gens préfèrent espérer plutôt que vouloir. Les gens enferment la jeunesse dans des placards, sous des numéros, dans des uniformes.

Enfant, si riche de talent et de merveilles, inouïe, tu nous parles que de l'Amour, le vrai, inaccessible aux préjugés, réservé aux amoureux de la vie, dignes de l'amitié de tous les humains.

Les gens, en général, sont négatifs, sont des bons à pas grand-chose, ils ne s'aiment pas et donc ne sont point aimables - alors ils grincent et détestent ceux qui jouissent de vivre.

LES POÈTES

Les poètes sont quêteux, prostitués
Malhonnêtes, belliqueux, bourgeois
Fils à papa ou filles de joie
L'ennui les écoute puis va les tuer

La poésie fait les trottoirs
Elle s'allonge dans les salons
Montre son ventre à l'auditoire
Sa bouche verte plaît aux cons

La ville enfante les fleurs fanées
Des roulures pour les gueux parfumés
Des muses pour les prophètes rois
Qui ne disent jamais suivez-moi

Le monde bâtard d'une fille déchue
Ne sait pas écrire ses rêves têtus
Les purs n'ont pas besoin de culte
Ils ne se cachent pas des insultes

Pierre élevée debout sur la terre
Bonne mère fait de moi ton enfant
À mon tour je serai père errant
Dans l'abandon je serai prospère

Je serai poète pour le bonheur
Je n'aimerai rien sans les bruits du coeur
Le rire des jours quand s'en va la nuit
Quand la gueuse joyeuse va, me suit

LE FIL DE L'EAU

Un marin ne lutte pas
Il accompagne la mer
Un bateau ne flotte pas
Il vit dans les bras de l'eau

Dans la ville tu cherches
Tu marches sur des ombres
Je t'aime sans attendre
Tes rayons de soleil

Plus froide que la Lune
La solitude muette
Crie la nuit sans toi ni moi
Nos caresses près du feu

Si je garde le cap
Notre amour en dérive
Suit le vent de nos appels
Siffle un air inconstant

Je reste ici tu vas là
Où je suis tu y reviens
Je continue ce chemin
Aller, retour encore

Je suis prêt de t'atteindre
Au creux chaud d'une vague
Au quai d'un port accueillant
Un marin va te peindre

DIEU DEMANDE CONSEIL AU POÈTE

La poésie est habillée en mondiale
Sa bouche peinte en noir et ses haillons d'or
Elle se tient à la porte des coffres forts
Son capital nu se loue pour un prix global

Dieu demande conseil au poète encaisseur
Qui lui répond faites votre choix monseigneur
La blanc-bec ou la nègre ou l'indienne soit
Le prix affiché payez comptant bonne fois

L'argent parle à tous il a le dernier mot
Dieu, ne jouez pas l'intelligent faites le sot
Sur la Terre survit la race sans cerveau
Et donne aux humains des têtes d'animaux

Je fais le poète au milieu d'eux je quête
Prenant au riche je fais trimer le pauvre
Comme je fais tourner tout le monde fête
Le dieu et la chose de croire est sauve

HUMAIN LA MAIN MEURTRIÈRE

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains me voient comme un étranger.
Ils ne sortent pas de leur culture identitaire.
Ils, ces autres - peu aimables, ne sont point fraternels.

Les inimitiés solidaires parlent de leur ghetto.
Les fanatiques se pensent être des exclus.
On est gentil ou on est con.
Les humains ne s'aiment pas beaucoup.

Alors ils sont impuissants d'aimer.
Faut qu'ils aient un ennemi à détester.
Ils n'aiment que leur propre haine.
On calme leur faim et on leur donne des jouets.

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains m'obligent à la prudence.
Humain n'a qu'une main pour frapper.
Mais la main qui pense ne frappe pas.

Pauvres morts nés que ces humains identifiés !
Humains policés pour voler à la vie.
Et la planète est toute chagrinée.
Sans cœur pas d'outil pour la paix.

Des armées de pauvres numérisés.
Le dieu argent a de la pitié.
Les citoyens devenus clients.
La mort a voté le crédit des maudits.

La paresse de volonté.
Maladie sans remède.
Que de police à notre aide !
Que le peu qui plaide !

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains me voient comme un étranger.
Heureusement je suis né riche.
Le peu que j'ai- je leur donne !

Les autres sont troublés par l'autre
L'autre qui donne plus que lui-même
Ils voient bien comment on s'aime
Ils ne veulent pas être des apôtres

Alors la misère fait la guerre
La justesse la justice
Contre l'amour et ses complices
L'humain la main meurtrière

VOYOUTERIE

Je vis en dehors de la loi
Je suis un voyou honnête
J'ai qu'une parole pour toi
Je partage tout c'est mon fait'

Le nom de mes amis secret
Le oui à mes amies discret
Après le boulot je vais jouer
Avec le hasard ou les dés

Tu me trouveras assez tard
Dans les clandés su' les boul'vards
Je cherche des coups à Trafalgar
Mais je n'aime pas la bagarre

Je fais l'beau dans la joncaille
Que j'revends pour des broquilles
Incognito où que j'aille
Pour le taf j'ai des bonn' filles

Si j'suis parti en vacances
C'est pour me mettre à l'ombre
Trop de Soleil trop de chance
Tombé sur un mauvais nombre

J'fais appel à ma confrérie
Mes potes soulagent ma pein'
S'occupent d'mon épicerie
Dépensent mon bas de laine

Quand je retourne à la vie
Je paye ma tournée à crédit
Mes diables d'amis à Vauvert
Je me vois au fond d'mon verre

Je partage tout c'est mon fait'
Mais j'ai des jours sans fair' la fêt'
Je bois l'amer alcool cul sec
Je dois pour trimer faire le mec

La muse maquillée
Protège sa beauté
Des infamies du temps
Mains sales des méchants

Muse libre masquée
Au bal des infamants
Où le jeu est truqué
Parle élégamment

Muse sans visage
Femme de tous les noms
Dérange les sages
Réveille les sans noms

Muse de vent voilée
Cache son mystère
Aux amants dévoyés
Qui n'ont plus de terre

Muse se dévoile
Au réveil du génie
Poète je t'en prie
Tisse moi ma toile

Muse s'amuse rit
Le savant en pleurs
Imagine bonheur
D'être toujours en vie

SOUS TOUS LES PONTS DE LA SEINE

L'Argent parle tellement fort
Qu'il fait taire la Vérité
Les poètes savants ont tort
Les charlatans les ont virés

À cause de mon franc parler
Et de ma langue trop libre
Je ne suis jamais invité
Car les médias me dénigrent

Les pauvres agents culturels
Surveillant les intellectuels
La sécurité des marchés
Emploient des langues policées

Né riche, je ne peux quêter
Un permis pour un petit pain
Je parle et chante sans fin
Rassasié d'aimer pour aimer

Je laisse tout l'argent dehors
Mauvais compagnon triste sort
Je reste avec mes muses
Et les génies qui s'amuse

Sans Argent je suis plus léger
Baise avec la Vérité
Sa parole vaut la mienne
Sous tous les ponts de la Seine

LES MINABLES

L'amour des riches et la haine de l'autre
Procréent avec la seringue de l'égout
Dans le bocal de la société marâtre
Les minables rejets pourris du profit

C'est le scénario d'un film de compassion
Pour les enfants biens nourris habillés distraits
Acculturés qui veulent ce qu'ils veulent
Et affrontent la force avec des crachats

La police spécialisée s'occupe d'eux
Ça fait remonter les enjeux de sécurité
La populace réclame plus de baston
Les travailleurs construisent les bonnes prisons

Le patron sadique et la matrone nazie
Le valet de l'arnaque et la marâtre
Les politicards à l'affiche poubelle
S'affrontent dans un jeu de quille truqué

Les banquiers en croissance sont satisfaits
Les militaires sont armés d'un gros budget
Les journalistes inventent sur le sujet
Des conneries torchées sur du papier

Voilà le film de la journée ordinaire
Qui occupe le zèle des fonctionnaires
Pendant que dans les familles disloquées
Les parents fous commettent les premiers crimes

Sur tous les écrans allumés au pétrole
Après la pub le matche et les idoles
Les savants vendus savonnés caracolent
Nous expliquent les biens de la république

Et dehors au froid à la faim et à la peur
La fin des fins de monde attend son heure
Dieu sera jugé avec tous ses apôtres
Les minables ne seront jamais misérables

HUMAIN A DEUX MAINS POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL

Les humains sont esclaves du dieu Argent
Banquiers et actionnaires gèrent les affaires
Les gens fuient la misère et la guerre
Les armées de pauvres citoyens paient en sang

Les humains ont la paresse naturelle
Et la peur de vivre leur colle aux ailes
Il est plus facile de prier que de vouloir
Les dictateurs veulent ce que vous voulez voir

Les humains ont des excuses des opinions
Laissez dire et laisse faire construit l'enfer
La raison de la force a raison de la raison
Les révolutionnaires ont un révolver

Les humains sans cœur ont perdu le courage
Ils courent tout le temps et fuient l'éternité
La fin des fins du monde aura du succès
Les déserteurs ont le courage des braves

Les humains amoureux ont pour seul bien la vie
Les humains malheureux ont pour seul mal l'envie
Les humains ont la Terre pour seul paradis
Si tu as des amis tu auras un pays

Les humains avec frontières c'est la guerre
La guerre c'est les affaires la fin de tout
Les soumissions des timides donnent des fous
Qui vont pour un sous mourir dans les galères

DÉSARMÉ

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres
Après la guerre la misère fait la paix
Les riches sont plus riches les pauvres nombreux
Je ne peux te parler de la nuit en plein jour

Le poème ne dira rien si je me tais
Dans le bruit on n'entendra pas la musique
Le rythme de la machine ne fait pas danser
Le silence ne couvre pas la vérité

Donnons rendez-vous en pleine solitude
Loin des chiens et de toute la multitude
L'amour maladroit n'est jamais ridicule
Désarmé sur les droits chemins il recule

Notre pays est là où nous sommes très seuls
La lumière efface nos sales gueules
La force a raison de nos raisons forcées
L'intelligence des malins est divorcée

Marchons bras dessus bras dessous la joie au cœur
La vie bat la route est longue d'imprévu
La chance ne quitte que les abandons
Le courage humain n'est que de la peur vaincue

Parlons sans parler de ce qui préoccupe
À la rue jouons la comédie des dupes
Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous
Au repos continuons la lutte pour tous

Dans le doute l'humain propre se tient debout
Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera
La sève parle de ses racines au cœur
De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés

Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)
Mon ami(e) écoute ce qui me dévore
Dans les silences mélodie nous rattrape
Et tu applaudis quand la rime est jolie

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
Isolés dans les prisons des nations
Entre les quatre murs des croyances
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous
La vie sans raison te donne le choix
D'être libre et d'avoir tout déjà
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtiments les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturellement
Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

La guerre la fin de tout
La paix la misère itou

La vie le sang qui coule
La mort pierre qui coule

L'espoir naît sans volonté
Le temps n'a pas de bonté

La muse s'amuse
Le génie la ruse

Quand ce sera mon tour
Je parlerai d'amour

LA FIN

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
C'est sa prose enchantée qu'il livre aux nues

Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs
Je revins à moi la vision chargée de lueurs
Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs
Qui signent de leur plume les arrêts du coeur

Je fus remis sur mes pieds la langue coupée
Des agents culturels m'auront administré
Je suis dans un formulaire x consigné
Les sens engourdis le permis de circuler

Je vais avec la liberté bien policée
Pointer aux horloges des marginalisés
Les délateurs sont chargés de nous surveiller
Peuple aime juger et châtier l'étranger

Les travailleurs ont construit les murs jusqu'au ciel
Les armées de pauvres protègent le réel
Les propriétaires actionnaires du fiel
Des artistes fabriquent des gros décibels

Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour
Le peuple vil ignore la beauté des jours
Les gens ont perdu la parole dans des tours
Les gens ont enfermé la science pour toujours

Me voici mutin fabriquant mon miracle
Je renais chaque jour dans cet habitacle
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle
Je livrerai aux nues ma prose ingénue

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
Son contentement d'avoir la vie et d'être

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
Les poètes connaissent tous le goût du pain
Et les roses piquantes valent plus que l'or
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
Car la vie est la seule cause des humains
Le parti des vivants est élu au grand jour
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
Et les chants des partisans sont tous trop tristes
La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'être humain ne s'aime pas pour aimer.
N'a pas le courage d'aimer d'aimer
Sans foi ni raison ni intérêts
Aimer pour aimer l'amour serait vrai

Mais ils se roulent dans la farine
Les amourachés se font dévorer
Ils confondent le jour avec la nuit
Et somnambules sont ridicules

Le pouvoir des hommes est un serpent
Les ruses des femmes sont des faucons
Qui veut faire le beau fera bien l'âne
Qui paraîtra belle sera infâme

L'un rampe jusque dans la poussière
L'autre se crampe à son derrière
Le roi brandit son sceptre infernal
La reine joue le bourreau impartial

Les couples forcés se mettent les fers
L'unique serment est un vin amer
Que chacun boive comme il peut le ciel
De contents les voici rendus méchants

Jouissance est passagère volage
Les meilleures cartes s'effaceront
Ils ne retrouvent leur pucelage
Qu'à la fin dans le sommeil du sage

LE SANG N'A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.
Et le poème c'est l'aventure de notre amour.
Et notre amour est le pays à défricher.
Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.
Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation.
Mon poème fait aussi entendre ma musique.
Mon émotion devant le monde est partagée.
Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.
Veille le rêve qui s'accomplit.
Je suis fait comme lui.
Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.
Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.
Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.
Tu te preserves et tu as raison.
Tu as le sens du beau.
Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.
Tu ignores l'ennui des académies.
Troubadour trouveur et chanteur enchanteur, merci pour
ton écoute et ton avis.
Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des
questions.
Le jaloux n'aime pas, il possède.
Un cœur prisonnier aimé par des oiseaux qui viennent
chanter devant les barreaux de sa cage.
La morale est la pire des geôlières.
Si tu veux préserver ton amour, ne t'occupe pas du
troupeau aigri qui habite l'idiotie.
Ils haïssent l'étrange étranger, ces armées de croyants qui
jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtement ne nous apporteront jamais le bonheur.

Ils cherchent le prétexte de se débarrasser de quelque-chose qui les gêne et dont ils n'ont pas l'habitude.

En tout cas, tu peux fermer ta porte au nez des amis qui te critiquent et rejoindre le troupeau déshonorant.

Le problème et la réponse c'est toi.

Complice du silence assassin.

Au lieu de te soustraire, tu dois t'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse toute conscience (chez les humains), toute pensée, même la pire, doit pouvoir se dire.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et croyances; lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupables.

Les coupables c'est vous !

Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.

Contre la timidité morale des intellectuels.

Contre ceux qui prétendent moderniser les croyances.

Peut-on moderniser la misère et l'ignorance ?

Répétitions de mensonges d'une humanité en haillons.

Notre histoire : camps de concentration.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les États, prisons et asiles, sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités.

Hitler et son livre de préceptes "Mein Kampf" ne sont rien comparés à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que les armes.

Authentique pouvoir fondamentaliste :

« Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin.

Une civilisation de la rapine.

Dieu fait quoi ?

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination sur les esprits qui refusent le Temps, son écoulement, qui rêvent des origines, de rétraction,

d'enfouissement : c'est un refus du présent, de temps et de la responsabilité.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Égaliser les langues c'est trancher le nerf de la vie pour n'autoriser que les mots uniques des prophètes du profit. Le fondamentalisme capitaliste est une religion monétariste au dieu unique Dollar avec son père le Profit et son fils le Crime.

Anal logique.

Le culte de l'anous.

La logique des trouducs.

Chacun veut faire le plus beau et le plus gros caca.

Âge mental de l'humanité : 3 mois.

L'argent c'est du caca plein les doigts.

Le plaisir vient par l'anous.

L'humain est un vieillard attardé.

Les mères restent vierges.

Seule la machine reproduit.

Les pères se font mettre.

Les bâtards font la loi.

Dieu fait quoi ?

Avec la machine à détruire la pensée, le langage des faux savants, les arguments des intellectuels faillis, et fonctionnant comme gouvernement au-dessus des gens ordinaires, les avocats du diable sont les agents de la police culturelle. Ils établissent les règles de la coutume et des juges aveuglés défont la loi.

Le risque d'écrire des potins.

Les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne

peuvent vivre en liberté et, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

Toujours des révolvers pour prouver la faiblesse de leur politique.

La vertu humaine qui se nomme paresse.

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Dollar

Les maîtres colons de la langue

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements:

1) Tout tu achèteras.

2) À bas l'intelligence.

3) Un seul mot pour tout: profit.

4) L'amour est un délit.

5) La beauté est un crime.

6) La guerre c'est faire du business.

7) La paix c'est faire les comptes.

8) Le paradis est fiscal.

9) Tu construiras des ruines.

10) Tu vendras de l'espérance et du bonheur à crédit.

Comment des gens n'arrivent-ils jamais à être heureux

Pourquoi vouloir être quelqu'un quand on est déjà un humain ?

Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que l'acceptation de notre condition humaine individuelle et collective nous rassemble.

Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que nous voulons nous échapper de notre exil terrestre
Les mots de la dictature.
Votre indifférence polie.
Vous ne serez jamais heureux dans le mépris.
Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer.
Quant aux autres, ils ont la peur au ventre.
Les peureux et les faibles sont soumis et résignés.
Les médiocres collaborent et commandent.
La délation est la raison des polices populaires.
La culture du reniement de soi passe par le châtement.
Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan !
Trop de pudeur révèle des désirs enfouis.
Limite de tolérance est intolérance.
Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche.
Je suis bon ou méchant à volonté !
Me connaissez-vous seulement ?
L'être humain ne vaut rien.
L'existence d'un dieu est le mensonge le plus énorme qui, répété à l'infini, devient une vérité.
La religion est une idéologie politique.
Quand on a réussi à soumettre une bête humaine, on peut en tirer ce qu'on veut. L'animal ne réclame qu'une poignée de pain et des joujoux.
Une bonne religion, un bon sport, une bonne drogue, bref, la liberté de choix !
Au nom du père Le Profit, du fils Le Crime et du saint esprit L'Argent !
Les animaux humains qui se serviront de leur intelligence pour penser par eux-mêmes et être des créateurs de beauté pour la curiosité gratuite et qui auront fait le choix

de la liberté et de l'amour seront punis par ceux qui aiment châtier!

L'amour est un péché et la beauté un crime pour les croyants à l'enfer.

Ces horribles bêtes qui croient et croassent construisent des ruines.

Les Croa-Hi-Hants sont des animaux humains intelligents qui se comportent comme des imbéciles parce qu'ils ont une double cage dans la tête: celle du pouvoir divin et celle du pouvoir de leur État/Nation/Ghetto/Famille/Tribu. Les croyants ont la rage de punir et la jouissance précoce du châtement. Ces animaux aux visages humains invoquent un dieu pour se débarrasser de leur responsabilité de criminels. Mais la religion n'est pas sacrée, bande d'idiots pervertis !

C'est la vie qui est sacrée !

Légende d'amour :

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Une foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- Est-il beau, l'amour ?

(Silence)

- C'est : l'histoire de l'histoire vraie.

Nous sommes des êtres humains

- nous sommes doués d'intelligence, mais

Nous nous comportons comme des imbéciles.

À tous les squelettes qui patrouillent dans la ville :

Je n'aime pas la mort. J'ai tout le temps pour la rencontrer. Ceux qui en font la publicité ou leur religion, je les fuis. Ils sont laids et pauvres d'esprit. Beurk ! Sortez de vos tombes!

Lumière est joie de vivre !

Dans vos déguisements vous n'êtes que les esclaves de la fin de votre monde idiot et sale. Ayez le courage de vivre seul et pas en gang de squelettes. Sinon enterrez-vous et qu'on ne vous voit plus tâcher le paysage. La paresse de volonté vous a amenés à accepter la fatalité et c'est une mode dans les pays riches que les enfants abandonnés par le capital soient victimes pour exciter la pitié des cloportes et ouvrir le grand supermarché de l'abrutissement généralisé avec le bruit, les drogues, les festivals de l'ordure nazie.

Contre vous je dirai: vive l'intelligence ! Vive la vie !

Lumière est joie de vivre !

J'ai dit des choses inconvenantes ?

Ainsi, quand un ami fait une faute, on le supprime surtout quand la meute aboie. On réagit en écho aux potins.

J'ai dit que c'est parce que je peux tout dire que j'ai une conscience.

Même si je n'y vais pas de main morte avec mes mots ou même insulte quelqu'un, je respecte l'humain qu'il y a dans la personne. (Rire)

Lumière est joie de vivre !

C'est seulement quand j'ai essayé de tout dire de toutes les façons et sur tous les tons que je trouve le mot juste.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour.

Lumière est joie de vivre !

La guerre contre le mot : il y a une guerre sourde, sournoise, implacable, dont personne ne parle. Elle ne fait pas la une des journaux. Elle n'apparaît ni sur le petit ni sur les grands écrans. Elle se propage au galop et sème ses ravages. Elle participe de la dérive. C'est la guerre des mots. Ou, plus précisément, la guerre contre le mot. Ce que l'humain a de plus précieux: l'échange avec l'Autre. Donc la vie en commun.

Des mots qui se moquent du temps et du lieu et disent l'humain. Des mots qui placent chacun d'entre nous au centre de la vie en commun. Des mots qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Le mot poétique— l'art de vivre - dérègle la machine à formater les cerveaux.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d' Amour sur les lèvres de Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec Amour!

Lumière est joie de vivre !

Nous inventons notre propre parlure pour être compris de nous-mêmes.

Notre révolution est permanente avec nos petits bras et notre grande gueule.

Devoir de dire.

Parole en état d'urgence.

Il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques.

L'amour dans notre coeur et la liberté dans nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien.

Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée.

Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit.

Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain, qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec Amour et Liberté.

Le temps est un voleur.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions,

des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le temps est un voleur.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

Le temps est un voleur.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantasmes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

Le temps est un voleur.

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Le temps est un voleur.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

Le temps est un voleur !

La parole nous rapproche de l'éternité.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Mais, ceux qui osent le choix de la Liberté sont seuls, hais et souvent traqués.

L'autorité des marchés impose son dictat : « Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit.

La place publique est vide
Depuis qu'on a enlevé le poète
Qui comptait nos ventres vides
Et nos querelles désuètes

Le marchand chasse l'oiseau
Qui chante la nuit le jour

La Liberté l'Amour
Ne boivent que de l'eau

Et les petits fanfans
Du Mondistan
Crient gnan gnan
Devant leur écran

La bedaine pleine
La cervelle engourdie
Ils jouent leur vie
Pour quelques cennes

Il pleut pour rien
La nuit sèche
Un cri vient
Allumer les mèches

Rien a sauvé
Le vent rebelle

Sauvé le geste
Sauvé le signe

Sauvé la trace

Suite du vent

Frisson de l'eau
Grains de sables

Espérance ailée

Oiseau rassasié

Autre suite du vent

Quand y a plus de raison

Que des têtes engourdies

Qui pensent comme leurs pieds

L'oiseau casse sa voix

Il chante sa faim présente

Et la fin prochaine
De tous les bavards

Qui guettent la venue

Leur désir exprimé

En ne faisant rien

Êtres inutiles

Avoirs dérisoires

Les pauvres ne veulent pas faire la révolution ; ils veulent d'abord sortir de la galère.

« Avoir été peut-être utile ».

Les citoyens sont des clients.

Le prophète est tout seul.

Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama.

Et toi, toi, du moment que tu manges !

Et tant que tu peux détruire !

Ta mère a enfanté la haine.

Ton père est impuissant.

Ton coeur sec n'a pas de fruits à donner.

Ton âme pisse et chie.

Ta police torture ton voisin insolvable.

Tes armées donnent raison à la mort.

Et tu pries toujours !

Que le vent efface ta trace !

Je vais passer sans te voir ni te sentir !

Et la Terre fleurira !

Et la Terre fleurira !

Ils voulaient vivre debout face au mystère et non point à genoux devant d'autres humains.

L'essence et le ciel.

Amoureux de la vie.

Amour ta muse est Liberté.

Renait chaque matin !

Tu es une personne sensible qui donne beaucoup aux autres parce que toi, tu en as encore plus grand besoin, qu'on t'aide, qu'on t'aime !

Pitié pour les poètes qui crèvent d'anxiété.

Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y a que des fuyards.

La réalité n'existe pas, le rêve non plus.

Seul l'indifférent présent éternel.

Un amoureux frissonne après le premier baiser à sa muse, il ne sait comment il va pouvoir continuer à vivre après qu'il ait osé.

Il ose encore !

Nous sommes tous cultivés par et avec les mêmes ingrédients. Ce sont les recettes qui changent mais pas le sentiment.

Quand le sentiment est profond, il n'a pas besoin des mots car il passe par-dessus la clôture des cultures.

Le monde a toujours été très bien le monde.

Nous avons tous culture commune: nous sommes des humains et l'humain n'a pas changé depuis au moins 50 000 ans.

La Terre est le véritable pays.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ?

Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ?

Sans compter ?

La liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants !

Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit
pour vivre, non ?
Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des
personnages.
Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le
meilleur souvenir de votre passage.
L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul
l'aimé(e) peut lire.

Elle n'est pas pauvre.
C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.
Elle ne s'ennuie pas, elle aime.
Peu de gens ont cette liberté d'être.
Je cherche partout cette liberté.
Je me sens enchaînée quelque part.
Les chaînes sont dans la tête qui oblige.
Vive la Liberté !

Nous sommes vraiment tous en danger si nous voulons
vivre ensemble.
C'est vivre qui est l'art.
Une époque où la Révolution rime avec création, où l'idéal
n'est pas bureaucratisé.
Résister c'est dire non.
Un pays est un dépendant de l'ennui.
Peintures murales sur les murs du grand magasin mondial.
Barreaux dorés des cages biens aimées.
Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters.
Propagande pour la construction du néant.
L'ordre de tuer l'intelligence.

La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom.
Plus jamais ça des questions pour des réponses.
Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain.
La règle commande de tuer l'autre pour naître rien.
Naître rien, qu'un idolâtre.
Un tombeau.
Une ruine de l'espérance.
Les bras sans vie d'une mère.
La guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout.
Il n'y a déjà plus rien que des fous grattent les ruines pour chercher ce qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.
Y a plus d'humains mais des clients.
Les sciences humaines sont remplacées par les sciences économiques, les beaux-arts de l'arnaque.
Con sans cieux.
Et certains fonctionnaires font du zèle dans le civil comme délateurs bénévoles.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

- Respecter la vie qui est sacrée.
- La liberté et l'amour sont les droits.
- La paix, la non-violence un devoir.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Nous sommes pris dans le mur du fascisme et la chasse aux sorcières s'ouvrira sur le gouffre de l'obscurantisme.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Au nom de la différence on arrêtera ceux qui sont trop différents.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Il y aura toujours un trop pour ceux qui veulent se débarrasser des mauvais clients.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Une vie ne vaut rien et ce sont les vauriens qui commandent. Et les sans-noms et n'avoir pas marchent au pas.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Les religions sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en dieu(x).

Les politiques sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en argent.

On gouverne des soumis et on gouverne des clients.

Belle poésie.

La Terre appartient à tous les humains. Les nations et les religions sont des voleurs. Yahvé l'a dit : "Je hais les nations" dans l'Ancien Testament.

Voleurs de rêves car la Terre Promise est encore le rêve, l'idéal de tous les êtres humains libres et amoureux qui vivent dans la paix de leur cœur qui leur sert de pays.

Chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître puis quitter quand on a connu. Tel est l'exilé, éternel émigrant dans son dévolu.

Garce de misère aux pieds froids.

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Les femmes ont toutes un nom bien à elles. Mêmes nues, elles ne dévoilent pas leurs sentiments au premier venu.

Amour veille sur elles !

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Le sang n'a pas de couleur

Le temps est notre ami.
La patience notre maîtresse.
C'est tout un peuple.
Les barricades font partie de son folklore.
Les journaux à gros tirage n'impriment pas la poésie parce
que la presse est là pour tuer les poètes.
Les fouilleurs de tombes font du négoce.

La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à
l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de
son silence.

Si j'invente des mots c'est qu'ils font partie de ma réalité.
Et comme il est important que je me comprenne je les
utilise pour m'exprimer avec finesse et précision. Si tu ne
comprends pas ce que je dis c'est que tu n'es pas moi dans
ma réalité. Les mots de tout le monde servent à
communiquer pour échanger diverses informations. Les
mots que l'on invente ou les mots qu'on trouve sont les
mots les plus beaux parce qu'ils révèlent notre présence
extraordinaire.

Je dirais aussi que ma langue disparaîtra avec son palais et
son roi à l'instant de ma mort.

Je préfère rester ignorant plutôt que d'être empêché de
penser par toute la science.

Je suis un livre à défricher, une terre à aimer, un arbre
fruitier.

Beaucoup d'artistes et si peu d'art, beaucoup de
journalistes, de spécialistes et si peu de révélations,
d'invention.... La démocratisation de la culture n'est qu'un
marché de plus ouvert pour vendre des loisirs et de la

technologie... Les vrais savants, nos meilleurs poètes ont et auront toujours des semelles de vent car c'est à cela qu'on peut les reconnaître.

Les grands sont restés des gueux et agonisent dans les fossés. Les gouvernements n'ont jamais voulu de la culture populaire. Les salariés de la culture se prennent pour une élite et vivent confortablement dans de belles institutions où ils se regardent le nombril. La poésie est travestie en putain. Le savoir en pantin. Les agents culturels assurent le service d'ordre. Sainte Économie et sainte Technologie sont les deux mamelles d'une nouvelle religion qu'on appelle culture.

Il n'est plus possible ou alors c'est très difficile pour les vrais et libres poètes et savants de pratiquer sur la place publique. La culture exerce sa police. La police est devenue la culture. Les délateurs sont artistes. Tandis que les armées sont vénérées avec des sentiments religieux comme le voulait Napoléon.

Mais ne sont gouvernés que les gens qui reconnaissent les gouvernements. Vive la vie libre qui reprend ses droits. Les croque-morts sont aux abois car j'enterre ici tous ces chiens qui aboient.

J'ai, dès mon enfance, appris à résister, à dire non, et puis à jouer la comédie sur le théâtre du vaste monde, tragique. La Ruse et la Muse sont mes deux gardes-sœurs. Qu'est-ce que tu fais de tout ton talent avec les outils que tu possèdes ? Tu pourrais sans doute nous apporter davantage qu'un même soliloque car tu as tout pour enrichir ton propos, épaisir le costume de ton personnage... Cela manque d'épaisseur, il n'y a pas assez de viande sur l'os.

Si mes propos à moi restent maigres c'est que je n'ai qu'un bout du trottoir comme scène et le vent comme mécène tandis que mon public n'est fait que d'animaux vagabonds errants, et de mes compagnons d'infortune qui n'ont pour seule richesse qu'un cœur instruit de toutes ces choses que les êtres pressés n'emportent pas avec eux dans leurs villes.

Chers amis de la poésie, j'aimerais faire partie de votre aimable société.

Pour poser ma candidature je vous donne à lire quelques-uns de mes écrits.

Cordialement,

Pierre Marcel Montmory - trouveur

www.poesielavie.com

poesielavie@gmail.com

- couverture : Nizar Ali BADR sculpteur -

Va voter pour montrer à tes maîtres que tu leur es soumis.

Puis espère en trimant, rêve à crédit.

N'y a-t-il que les philosophes qui sont philosophes ?

Prétention et vanité ! Tout le monde a déjà vu pleuvoir !

Il faut plaire aux vendeurs de bières ou aux agents culturels.

Égo gangsters!

La culture populaire disparaît de la place publique et se transforme en la production de produits vulgaires.

Pourtant c'est à la capacité du peuple d'échanger gratuitement ses dons et au degré de sa curiosité que l'on peut juger la grandeur d'une civilisation.

Ce n'est pas en se convertissant en mendiant sur les trottoirs du grand magasin du monde que les talents s'épanouiront et resteront en bonne santé.

Nous avons tous déjà vu mouiller et les philosophes le confirment. Il n'existe pas d'être humain sans culture. Pas besoin de ministère ni d'agent pour faire la pluie pour faire du vent.

Les enfants de Charlie disaient des gros mots alors ils les ont tués.

Y a toujours des citadelles.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

La lumière des obscurs.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les fascistes sont les ennemis du savoir.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Le loup est complice des bergers corrompus.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les émigrants ont toujours les bras ballants. D'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Le cul posé entre deux chaises. Tout étonné d'être vivant.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Attention, pour aujourd'hui et pour demain:

1) empêcher toute revendication, toute velléité de révolte;

2) compter sur la destruction des modes de vie pour que s'accroisse le nombre des misérables qui servent de fonds de commerce à l'inquisition religieuse et politique;

3) distribuer les richesses au compte goûte aux individus réduits à l'état d'estomac;

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États. Les États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèle établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur.
Ils germent.

La police veille.
Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison
Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons
Sur la bouche des dieux

Le voile prend feu
Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs
N'ont pas chassé tous les démons

Nés nombreux dans la misère
Qui les excuse d'être malheureux

Allons, fidèles timides
N'ayez plus peur du diable
Il est à vos côtés

Grâce à qui porte
L'étendard des égarés

Vous me voyez navré
D'être à vos côtés

On meurt de toutes les faims.
Le sang n'a pas de couleur.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

*Réservé à ceux qui savent lire. Interdit aux indifférents.
Inutile aux intellos prolos du ciboulot. Pour les gens libres
et heureux qui décodent les messages des amoureux. Pour
la nature qui renaîtra après l'avoir lue. Pour mon amour
impatiente. Pour ma liberté exigeante. Avec le vent.*

JE TE QUITTE D'ACCORD

Ne me cherche nulle part je suis le poème
Devant toi à dire mon fait mes émotions
Y a pas de commentaires d'explications
Idée ou jugements c'est pas ce qu'on aime

Ne crois rien écoute je suis le poème
Une trace éphémère qui inquiète
Parce qu'il ressemble à un mensonge vrai
Et que je le répète sans le faire exprès

Ne me coupe pas lis jusqu'au bout
Sur mes lèvres je prononcerai tout
Tout le poème qui me rendra fou
Si je ne le dis maintenant ici

Ici ou tu peux seul(e)me voir vivant
Je n'aurai pas d'autres arguments
Après ma mort ce sera pareil
Le vent efface mes pareils

Car je suis un passant
Qui chante balade
Tout le long de l'ennui
L'éternité je jouis

Je jouis avec mon amour
Je ris la nuit et le jour
Les beautés à ma portée
Les fruits mûrs bien mérités

N'hésite pas
Ô, ma vie, Ô
Je te quitte
Je suis d'accord

VOUS, HUMAINS
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup
Je cherche qui
Je cherche quoi
Je veux savoir
Qui est quoi
Et je reçois
Des coups
Une aumône
Des clous
Des sourires
Mais des rires
Et des cris
C'est écrit
Par les scribes
Que la mendicité
C'est la cité
Qui mendie
Et je mens
Quand je dis
Que je mendie
Pour vous
C'est pour bibi
Mon moi qu'a faim
D'une autre fin
Que de mourir
En mendiant
Pour tous
Et pour rien

Sur ce coin
De terrain
Où je stationne
Sans permis
Je mendie
Autre-chose
Que l'envie
Des choses
Que je mendie
Aux êtres qui passent
Sur la place
Où je demeure
Comme une pierre
À méditer
Un repas un coucher
Avec la mer et le soleil
Oui je reste
Comme un caillou
Près des vagues
De la foule
Dans le vent
Des sentiments
Sous la pluie
Des boniments
Aux heures fatales
De la morale
Et du trou
Où je mendierai
Pour les souris
Et les puces
De la conscience

Un p'tit sous
Messieurs-dames
Je suis saoul
À Notre-Dame
Mais mon âme
N'a pas de poux
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup

Trouveur et voyageur universel.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître, comme je le veux.

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence;
amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !
Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Je suis libre d'aller !
Découvre ma route, elle a le visage de la mer !
Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Quelle fille choisir parmi toutes celles qui me regardent avec dans le sourire
des promesses de jeux aux règles infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de mes enfants !
Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis, ils sont tous ici à téter à la mamelle
des muses.

Et si ma mie a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y
penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande
farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Et de laisser le
souvenir heureux dans le cœur des amis qui t'ont nommé capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des
éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le
purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et
passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre

J'étais ce merle venu te charmer
À la fenêtre tu étais penchée
Sur un jardin de fleurs embaumées
Par un printemps parleur amouraché

J'étais ce vent doux caressant ta peau
Toute nue dans ta robe de rose
Je te disais garde bien la pose
Je dessinais tes courbes comme l'eau

J'étais ce rayon de soleil rieur
Comme une tendre épine au cœur
Une larme fraîche tombée à pique
Ta lèvre frémissait de panique

J'étais cet amoureux non prévenant
Apparu au sortir de ton rêve
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre
J'ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins
À ta promesse je n'ai pas dit non
Pour toujours tu ignores mon chagrin

J'étais ta jeunesse éternité
Et ta vieillesse la gracieuseté
Nos chandelles brûlées par les deux bouts
Ô, le regret est bien amer et doux !

J'étais ta rencontre étrangère
Familière de tes rêves en pensées
Cœur naïf ardent d'une bergère
Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil
Chaque solitude a son île
Archipel le pays de nos amours
La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime
Le toi et moi unis dans l'infime
Quand la vague soustraite au rocher
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais
Sur les rives des dures tempêtes
Où beaucoup de marins disparaissaient
Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre
Et un merle noir chante comme fou
Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison
Rien ne nous ressemble que l'inconnu
Le ciel voyage plus que de raison
Aime pour aimer jusqu'à ta venue

C'EST L'AMITIÉ

Le poème c'est un outil
Les deux mains pour la tête
La vie qui te nourrit
Pour le travail et la fête

Si tu n'aimes pas ma poésie
Tu n'aimes pas la vérité
Tu ignores la réalité
Ton rêve est haï

Poésie réalité vérité
Trois dimensions
D'une seule passion
Humanité

T'es rien qu'un humain
Un humain terrien
Ton tribut c'est la vie
Ta tribu c'est l'Humanité

Ta famille c'est nous tous
Nous ne sommes pas seuls
Avec nous-mêmes
Et les mêmes

Les mêmes mais changeants
Comme les saisons
À l'unisson
Des cœurs battants

Les mêmes et différents
Pays ou payses
Partageant les mêmes faims
Le pain et la volonté

Frères et sœurs
Qui s'entretuent
Ou s'entrevivent
Selon l'humeur

Notre seul pays la Terre
Le plus beau dans l'Univers
Où avoir la vie suffit
Pour être humain gentil

Faisons de cette Terre un paradis
Nous sommes tout un chœur
Pour chanter notre bonheur
Dans le cœur de nos amis

Si tu veux un pays
Fais-toi des amis
Tu auras un pays
Ô, étranger !

Tu me ressembles
Tu m'es familier
Par ton humanité
Ô, étranger

Tu es si différent
Que je me vois
Moi-même étranger
Je partage ton amitié

Nous sommes égaux
Pour nous aimer
Nous sommes solidaires
Dans nos disputes

L'amitié est l'égalité des amis
Une goutte de pluie
Dans un jour de soleil
Un rayon de soleil
Dans un jour de pluie

Parler est bon pour la santé

Un poète ne gagne pas sa vie
C'est la vie qui gagne le poète

Les professionnels de l'art
Sont amateurs de bazar
Il n'y a pas d'art ici
Il y a juste un truc

Ni poésie
Ni vérité
Aucune vie
Mais un vil prix

Les musées, les théâtres, les écrans
Sont des cimetières de fantômes

Places
Public
Cercle
Parole
Répliques
Publiques

Parler est bon pour la santé
La parole école
Logique écoute le vers
Chante avec le cœur

Le chœur de la cité répond
Au solo du vrai citoyen
Dans le chant universel

La poésie réalité
La vérité authentique
Des parleurs à l'heure du jour

Parler est bon pour la santé
Parler sans modération
Pour vider son sac
Du meilleur au pire

Parler pour essayer
De tout dire

Des mots pour les émotions
Des outils pour comprendre

Toutes les vingt-quatre heures
Le cercle fait sa révolution
Tourne sur lui-même
Les parleurs sèment

Et semer pour s'aimer
Le temps pour l'éternité
L'instant fragile cadeau
S'égrène le beau

Le beau blé la belle rose
Et la paille et les épines
Le lit des dormeurs
L'oreiller des rêveurs

Parler est bon pour la santé
Quand une blonde dans la brume
Pleure un brun qui s'enrhume
Les mots font chaud au cœur
On appelle ça le bonheur

Les gens se donnent l'air heureux
Mais les gens sont tristes

Parler est bon pour la santé

À l'homme :

La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !

HI HI HI

Le plus grand livre c'est la vie
Plonge dedans avec ta mie
La soupe est bonne entre amis
La vie belle jamais ne finit

Hi Hi Hi

Le ciel est ouvert aux amis
Tu peux mettre des points sur les i
T'auras ta place au paradis
Avec les libres tout est permis

Hi Hi Hi

Avec la liberté tu as pris
Le droit d'aimer mille fois sans avis
Le devoir dans le cœur bien senti
Les enfants naissent sans avoir de prix

Hi Hi Hi

Si tu passes par là ou par ici
Ton souvenir ne sera pas ranci
Tes chéris t'ont offert leur paradis
C'est dans leur cœur un amour infini

Hi Hi Hi

Les femmes sont un bien commun.
Les enfants sont tous un peu les nôtres.
L'homme doit faire son métier d'être humain.

Hittiste, tu attendais le miracle
Harragas tu étais, voici le hirak
Le Vendredi, hirak avec tout le monde
Les autres jours hirak tout seul
Chacun cherche le juste
Chacun fait ce qu'il estime bon
Et le Vendredi, avec tout le monde
Les jours et les nuits se croisent
Comme les fils d'un tissu
Le drap des peaux en drapeau
Le pays marche pour le beau
Il n'est jamais trop tard
Tu n'as pas bougé pendant soixante ans
Tu devras marcher soixante ans
Pour retrouver ton État de naissance
Le corps rompu se renouvelle
La patience aiguisé le désir
Le pétrole ou la vie
La rente ou le paradis

La misère ?
Vous mendierez tant !

L'économie ?
Vous mendierez tant !

Si le dieu a mis le diable sur ton chemin
C'est ainsi pour te rappeler le goût du pain
Le prix de l'effort le courage à deux mains
Les doux bras des muses dans leur lit le matin

Ils disent non à l'amour
Ils n'ont plus jamais de jour
Ils accusent la beauté
La nuit les a condamnés

+++

Si tu dis non à l'amour
Tu seras privé de jours
Si tu salies la beauté
La nuit te sera fermée

+++

Si j'ai dit oui à l'amour
Je suis sûr de tous mes jours
La muse à mes côtés
Chante mon éternité

+++

Nous disons oui à l'amour
Nous les poèmes du jour
Ignorons la peur d'aimer
La nuit le jour passionnés

+++

Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l'amour
L'amour

+++

Comme le pain l'amour
Égaie le troubadour
Le poème du jour
Tout chaud sorti du four

L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.
Le temps existe seulement pour les comptables.
Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.
L'amoureux a tout, plus l'éternité.
Le temps marque des arrêts et des départs.
Les hiers et les demains.
L'amoureux est au présent.
L'absence de temps est le moment offert
qui passe et qui permet l'éternité du don.
L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle
tandis que le comptable souffre
et déçoit l'éternité.
L'amoureux donne.
Le comptable vend.
L'amoureux n'attend pas, il vit.
Le comptable crédite et existe.
L'amoureux courageux et le comptable peureux.
Les pendules jouent la musique mécanique des automates.
Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.
La peur n'effraye pas le courageux
mais le temps excite les peureux.
La vie passe sans compter
et la mort a le droit de vivre.
Quand on est quelqu'un
on est un figurant mort
et quand on a quelque-chose
on joue un jeu truqué.
Être soi-même
et ne posséder que la vie,
voilà l'humain accompli.
Nous nommons le temps
responsable de nos actes
parce que le temps c'est nous.
L'amoureux de la vie se fiche du temps.

*Et que personne ne dise :
« Qui m'aime me suit »
car il entraînerait avec lui
la racaille des faibles et des lâches ».*

« Continuons en solitaire à suivre notre cœur
dans l'instant présent de l'éternité
où nous est offert le don de faire
ce que nous trouvons juste et bon,
sans bruit et sans nom ».

La liberté d'être libre.
L'égalité des amis.
La fraternité du vivant.

Comment nier la formidable lucidité exprimée dans
les rues de la Terre par le peuple du Mouvement ?

Heureux ceux qui saluent aujourd'hui cette lumière.

LA VIE EST UN RÊVE

1

La vie est un rêve
État de poésie
Synonyme de la vie
C'est là
Un rendez-vous avec vous-même
Un livre qui soit vous
Un livre ouvert
Un livre à défricher comme une terre
Qui livrerait ses fruits
Cela délivre

2

L'art est voué à l'errance
La foule est morte
La liberté est le seul prix que personne ne veut payer
La foule est le dictateur

3

De simples fêtes improvisées
Pour nous rencontrer autour d'un même feu
L'amitié est l'égalité des amis
Il n'existe pas d'être humain sans culture
Qui a encore faim de justice de pain et d'amour

4

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à
la douleur
Aux poètes et aux clochards
Et je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné ce
que je dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait
frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant
la terre de pus
À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t'arrêtes en
chemin
Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Y aura plus de musique car je vais mourir
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui
devait rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à
aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à
connaître
Et quand je l'aurai connu je le quitterai.
Je n'avais pas encore les mots que j'aimais
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se
donne à l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer

Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la
famine et la folie

Il n'y a que des portes fermées par la mort
Qui m'enterre vivant avec mon trésor
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est votre cœur de pierre

5

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus
de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté, là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les
ruelles du silence

Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui

Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue

Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

6

Il n'y a que des êtres humains

Il n'y a que des imparfaits

08:56 Dans la souffrance et la difficulté

Pour fuir l'ennui qu'ils ont d'eux-mêmes

Ils ont des réflexes au lieu de réflexion

Et passent d'un fanatisme à l'autre

C'est dangereux qui suit les maîtres à penser

Les armées vénérées avec un sentiment religieux

Des cavernes aux tavernes aux casernes

Au prochain tour ils nous parlent d'amour

Nous arnaquent avec l'espérance
Nous retiennent avec la dette
Ce n'est pas tant la force des méchants
Que la faiblesse des meilleurs
Paresse de volonté et timidité morale
Personne n'a trouvé de remède à l'ennui
Il n'y a que des êtres humains
Il n'y a que des imparfaits

7

La nuit est une douce qui veille sur nous
Un rayon de soleil reste allumé pour celui qui veille
avec elle
Toujours je veille
Et je passe chez toi
Parce que j'ai vu de la lumière
À la fenêtre de tes yeux
Tu vas naître
L'oiseau est ici pour chanter
Et s'il doit manger, il lui faudra chercher sa
nourriture
Mais le chant il l'a trouvé
Qui était là dans sa gorge
Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura
qu'une main pour tout confondre
Et le signe et la trace
Le droit divin et la raison d'État
La trace éphémère du sang et de l'encre

D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de
poussière
Il reste l'écume de la mer
Le sucre est dans l'arche sacrée du cœur
Vagabond solitaire
Exilé volontaire
Je passerai dans l'huis de l'aube
Je ne fais que passer
Dis des mots à toi
Des mots qui viennent de toi
Des mots que t'inventerais
Je dis les choses dans la joie
Je danse avec ma bien-aimée
La vie malgré elle
Je chante mes soucis
Partager ma peine avec les amis
Ô, notre musicien
J'aime quand tu joues
Chantes avec les oiseaux
Fais danser mon cœur quand il est gros
Ça fait valser les fleurs dans les volées du vent
Un enfant qui joue
Qui erre et flâne dans l'air caressant
La couleur au noir et blanc
Dans le gris nonchalant
La belle du jour sourit aux amants
Les enfants jouent dans la ruelle ensoleillée de rêves
Les bas-fonds s'étendent à perte de vue

Les courageuses prennent un bâton pour corriger
leurs bâtards
Les pères sont partis il y a longtemps
Il ne reste que des ruines
Le ciel est merdeux et des étoiles se sont éteintes
Bientôt la nuit absolue
Règnera le silence
Les armes sont la raison des assassins
Sous les pyramides sont enterrées toutes les
femmes
Une s'est échappée et s'est réfugiée dans mon cœur
C'est pourquoi je pleure pour elles
Profites en tant que tu peux encore rire
Dis des mots à toi
Des mots qui viennent de toi
Des mots que t'inventerais

8

Tu n'es que rêve
Un rêve qui rêve
C'est la loi
La bonne foi

Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits

9

Avant de te connaître je m'ennuyais tant
Avec mes rengaines barbouillées
Un chanteur nouveau est entré dans mon cœur
Des paroles qui parlent vrai
Comme une blonde bien fraîche qui fait voler la
mousse dans un rayon de soleil
Bravo magicien
Le pain et les paroles de nos vies
Nous appelons cela poésie
Raconter vrai
Entre chaque note passe la vie
Le tempo c'est le battement du cœur
Quelques-uns sont nés pour donner
Quand les autres ne savent que prendre.
Faites circuler la monnaie
Où sont les marins
Et quand chantent les sirènes
Toutes les guerres sont inutiles
Pour faire la paix préparons la paix
Supprimons la misère nous aurons assez de la
souffrance
Les atrocités commencent bien souvent dans les
familles entre les murs des maisons
C'est le travail de la misère et de l'abandon
Il n'y a personne nulle part
Où sont les gens
Derrière l'esthétique

Non

Devant cette pauvre image.

Nous sommes tous bouleversés et confus

Aucune invention là-dedans

N'est pas artiste qui veut

Pas besoin de souliers de luxe pour aller de vie à trépas

Qui vous aime ?

Qui vous porte ?

HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là
La terre d'accueil nous est refusée
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons autour d'elle
Notre terre promise; notre pays
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom
Que portes-tu dans ton sein
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Nous quêtions ce qui nous revient
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde
Nos pays en haillons
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un seul
Bien commun sur les seuils
Des enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Oui nous sommes, comment humains
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies
Anges ou démons
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser
Adroit au jeu et à la chasse
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

À chaque apogée nous plantons un arbre
Nous nommons un astre de victoire
Pour traîner derrière des contes

Héros du jour victime du soir
Vient le jour où toute noire
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

Ne me parlez pas de la mort
Je vais trop tôt la connaître
Ne me parlez pas de la mort
Je suis occupé à naître

Ne me parlez pas d'idole
J'ai ma compagnie me suffit
Ne me parlez pas d'idole
Je ne suis jamais à genoux

Ne me parlez pas de demain
J'ai une journée à faire
Ne me parlez pas de demain
Je sors à peine du passé

Parlez-moi de vous insensés
La folie est bonne santé
Parlez-moi de vous insensés
La santé est folie inventée

Parlez-moi pour parler de vous
Nous serons deux pour faire nous
Parlez-moi pour parler de vous
Je suis curieux je donne tout

Parlez-moi de moi pour que moi
Je me vois tout entier en vous
Parlez-moi de moi pour que moi
J'en finisse avec mon moi

Parlerons-nous donc seul à seul
Pour nous sentir même nombreux
Parlerons-nous donc seul à seul
Pour nous sentir même heureux

Je parle comme le Soleil
J'éclaire la Lune la nuit
Je parle comme le Soleil
Et j'éclaire toute la vie

+++

Ils disent non à l'amour
Ils n'ont plus jamais de jour
Ils accusent la beauté
La nuit les a condamnés

Si tu dis non à l'amour
Tu seras privé de jours
Si tu salies la beauté
La nuit te sera fermée

Si j'ai dit oui à l'amour
Je suis sûr de tous mes jours
La muse à mes côtés
Chante mon éternité

Nous disons oui à l'amour
Nous les poèmes du jour
Ignorons la peur d'aimer
La nuit le jour passionnés

Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l'amour
L'amour

Comme le pain l'amour
Égaie le troubadour
Le poème du jour
Tout chaud sorti du four

Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre

J'étais ce merle venu te charmer
À la fenêtre tu étais penchée
Sur un jardin de fleurs embaumées
Par un printemps parleur amouraché

J'étais ce vent doux caressant ta peau
Toute nue dans ta robe de rose
Je te disais garde bien la pose
Je dessinais tes courbes comme l'eau

J'étais ce rayon de soleil rieur
Comme une tendre épine au cœur
Une larme fraîche tombée à pique
Ta lèvre frémissait de panique

J'étais cet amoureux non prévenant
Apparu au sortir de ton rêve
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre
J'ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins
À ta promesse je n'ai pas dit non
Pour toujours tu ignores mon chagrin

J'étais ta jeunesse éternité
Et ta vieillesse la gracieuseté
Nos chandelles brûlées par les deux bouts
Ô, le regret est bien amer et doux !

J'étais ta rencontre étrangère
Familière de tes rêves en pensées
Cœur naïf ardent d'une bergère
Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil
Chaque solitude a son île
Archipel le pays de nos amours
La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime
Le toi et moi unis dans l'infime
Quand la vague soustraite au rocher
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais
Sur les rives des dures tempêtes
Où beaucoup de marins disparaissaient
Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre
Et un merle noir chante comme fou
Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison
Rien ne nous ressemble que l'inconnu
Le ciel volage plus que de raison
Aime pour aimer jusqu'à ta venue

+++

HI HI HI

Le plus grand livre c'est la vie
Plonge dedans avec ta mie
La soupe est bonne entre amis
La vie belle jamais ne finit

Hi Hi Hi

Le ciel est ouvert aux amis
Tu peux mettre des points sur les i
T'auras ta place au paradis
Avec les libres tout est permis

Hi Hi Hi

Avec la liberté tu as pris
Le droit d'aimer mille fois sans avis
Le devoir dans le cœur bien senti
Les enfants naissent sans avoir de prix

Hi Hi Hi

Si tu passes par là ou par ici
Ton souvenir ne sera pas ranci
Tes chéris t'ont offert leur paradis
C'est dans leur cœur un amour infini

Hi Hi Hi

C'EST L'AMITIÉ

Le poème c'est un outil
Les deux mains pour la tête
La vie qui te nourrit
Pour le travail et la fête

Si tu n'aimes pas ma poésie
Tu n'aimes pas la vérité
Tu ignores la réalité
Ton rêve est haï

Poésie réalité vérité
Trois dimensions
D'une seule passion
Humanité

T'es rien qu'un humain
Un humain terrien
Ton tribut c'est la vie
Ta tribu c'est l'Humanité

Ta famille c'est nous tous
Nous ne sommes pas seuls
Avec nous-mêmes
Et les mêmes

Les mêmes mais changeants
Comme les saisons
À l'unisson
Des cœurs battants

Les mêmes et différents
Pays ou payses
Partageant les mêmes faims
Le pain et la volonté

Frères et sœurs
Qui s'entretuent
Ou s'entrevivent
Selon l'humeur

Notre seul pays la Terre
Le plus beau dans l'Univers
Où avoir la vie suffit
Pour être humain gentil

Faisons de cette Terre un paradis
Nous sommes tout un chœur
Pour chanter notre bonheur
Dans le cœur de nos amis

Si tu veux un pays
Fais-toi des amis
Tu auras un pays
Ô, étranger !

Tu me ressembles
Tu m'es familier
Par ton humanité
Ô, étranger

Tu es si différent
Que je me vois
Moi-même étranger
Je partage ton amitié

Nous sommes égaux
Pour nous aimer
Nous sommes solidaires
Dans nos disputes

L'amitié est l'égalité des amis
Une goutte de pluie
Dans un jour de soleil
Un rayon de soleil
Dans un jour de pluie

+++

Ce n'est pas le virus
Qui détruit les pays
Qui assassine des gens
Qui appauvrit le peuple
Qui viole et qui vole
Qui méprise la vie
Qui a pour dieu l'argent
Qui a pour drapeau la haine
Qui a pour hymne le cri des suppliciés

Ce n'est pas le virus
Qui fabrique des armes
Qui construit des prisons

Qui abandonne ses enfants
Qui torture la femme
Qui s'engage dans l'armée
Qui se convertit au mensonge
Qui élit des imbéciles
Qui obéit à des larbins

Ce n'est pas le virus
Qui goudronne la Terre
Qui bétonne le ciel
Qui enfume le vent
Qui pourrit l'eau
Qui interdit l'amour
Qui souille la beauté
Qui s'haït lui-même
Qui haït les autres

Ce n'est pas le virus
Qui rabroue le savant
Qui exclut le poète
Qui ne sort pas de sa communauté
Qui ne pense qu'à sa panse
Qui est apolitique
Qui est consommateur
Qui se tait
Qui s'applique à se taire
+++

*Où sont les enfants poètes ?
Je suis encore l'enfant qui n'attend pas après la parole.
C'est le monde qui m'attend.
Je ne fais pas semblant, j'écris avec le noir.*

Nous n'avons pas besoin d'artistes
Notre vie n'est jamais triste
Un rien nous amuse

Nous les poètes déplumés
Nous connaissons la vie
Ainsi soit le dit

Les bourgeois dans leur confort
Pervertissent même la mort
L'argent est leur virus

Nous, les cloches de l'art
Nous cultivons la joie
Sans toit ni loi ni foi

Le festival permanent
Des heureux perdants
Gagne le paradis

Dieu pour les riches
Et le ciel pour nous
Juste la justice

Les amis discrets
Les étoiles sans nom
Le Soleil pour tous

La Lune batifole
Avec nous qui sommes fols
Avec nous qui marchons sur le sol

L'ambition en voiture
N'entends pas le murmure
Des chemins découverts

Les pieds nus comprennent la Terre
Les mains nues caressent l'amitié
La langue goûte l'humilité

Je mange très peu
Ma faim est trop grande
Pour dormir sur mon ventre

Je bois de l'eau
Je me soûle d'amitié
L'amour c'est la santé

Je te laisse tes frontières
Je ne mets pas un drapeau
Seuls mes souliers et mon chapeau

Je ne vote pas je rote
Je reste dans ma grotte
Attention à la crotte

Je suis un qui fait des bonds
Sur les vagues enchantées
Tu ne peux m'acheter

Maintenant j'ai dit je
À toi de jouer à l'espoir
Si tu veux, tu vas gagner

Demain nous serons biens
Moins quelques-uns
Avec les autres

Un ami suffit
Alors je peux rester seul
En ma compagnie

IDIOTIE

Ce n'est pas Dieu qui nettoiera la planète
Ce n'est pas l'argent qui rendra la vie sacrée
Ce n'est pas l'espoir qui soignera l'opprimé
Ce n'est que ta volonté et ton courage

Si tu as du cœur tu ne cherches plus l'argent
Si tu veux le bonheur tu donnes tout ton pain
Si tu es grand tous les enfants sont tes enfants
Si tu t'aimes très fort tu auras des amis

Quand tu as peur tu ouvres la porte au diable
Quand tu fuis tu laisses la mort derrière toi
Quand tu es lâche tu es prêt à tuer ta vie
Quand tu me fâches j'ai juste pitié de toi

Tu veux être mais la paresse te nomme néant
Tu veux avoir mais tu n'as que ta seule vie
Tu veux vivre mais tu vas à quatre pattes
Tu te ranges entre le berger et le loup

Pleures-tu c'est pour qu'on te plaigne d'être idiot
Ris-tu c'est pour ton plaisir d'être sadique
Existes-tu c'est pour être larbin des coquins
Disparais-tu c'est pour pourrir la vie des autres

Humain n'a qu'une main pour frapper les humains
Humain n'a qu'un cœur pour avilir la beauté
Humains n'a qu'une cervelle à brûler l'intelligence
Humain en vain tu voudrais détruire l'amour

VOUS HUMAINS

Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup
Je cherche quoi
Je cherche qui

Je veux savoir
Qui est quoi
Je veux savoir
Quoi
Et qui
Et je reçois

Des coups
Une aumône
Des clous
Des sourires
Mais des rires
Et des cris
C'est écrit
Par les scribes
Que la mendicité
C'est la cité
Qui mendie
Et je mens
Quand je dis
Que je mendie
Pour vous
C'est pour bibi
Mon moi qu'a faim
D'une autre fin
Que de mourir
En mendiant
Pour tous
Et pour rien
Sur ce coin
De terrain
Où je stationne
Sans permis
Je mendie
Autre-chose
Que l'envie
Des choses
Que je mendie

Aux êtres qui passent
Sur la place
Où je demeure
Comme une pierre
À méditer
Un repas un coucher
Avec la mer et le soleil
Oui je reste
Comme un caillou
Près des vagues
De la foule
Dans le vent
Des sentiments
Sous la pluie
Des boniments
Aux heures fatales
De la morale
Et du trou
Où je mendierai
Pour les souris
Et les puces
De la conscience
Un p'tit sous
Messieurs-dames
Je suis saoul
À Notre-Dame
Mais mon âme
N'a pas de poux
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup

UN SOIR D'ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons
Le sable envahit la ville
Partout la main
Signe son destin

Paresse de volonté
Tue le courage
Flétrit les cœurs
Police les mœurs

Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle
À la voix de mes muses
Qu'en sortant de mon sommeil
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain
M'oublierai-je pour être
Plus que toi et moins que la loi
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques
J'ai posé des pierres et vendu des breloques
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles
Et rester où j'étais
À attendre mon tour
Comme dans l'amour

J'avais mon droit
Aveugle par peur
J'ai raté mon devoir
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube
Sans parents pour être
Allais-je pour naître
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir
Et j'ai commencé à voir
Ce qui m'était réservé
À chaque instant aimé

Ils voulaient l'amour

Ils ont eu du sexe

Ils cherchaient l'argent

Ils ont trouvé la mort

Ils désiraient le pouvoir

Ils sont restés impuissants

Ils fuyaient la solitude

Ils se sont perdus

Ils voulaient posséder

Ils n'ont plus rien

Je suis né riche

Pas besoin de rien

Pour chercher mon pain

Et me payer du bonheur

J'étais déjà quelqu'un

Je suis devenu le même

Je dis toujours je t'aime

Et cela fait le bien

Ceux qui refusent mes cadeaux
N'acceptent pas leur innocence
Car ils ont mauvaise conscience
À fabriquer le néant des sots

Ceux qui refusent mon bonjour
Cultive la haine des salauds
Qui tuent tout ce qui s'aime
Et à eux-mêmes restent sourd

Ceux qui disent tout
Ne disent pas ce qu'ils pensent
Ils ont peur du grand trou
Ils vivent et ils meurent sans naissance

Les ratés de l'existence
Trouvent la terre trop basse
Pour être saluée d'importance
Cette mère mal aimée lasse

Paltoquets foulant les trottoirs
Qui visitent les futoirs
Et se laissent croire
Comme larrons en foire

La rude maladresse
Des salauds en laisse
Obéissants au stress
D'une mort maîtresse

Le jour est pour eux le calvaire
Et la nuit place à l'enfer
Les perdus n'ont pas de repos
Et ils n'échangent pas leur peau

Ils votent et ils rotent
Ils gagnent au jackpot
Ils fument de vieux clopes
Dans l'œil du Cyclope

Heureusement le drapeau
Flotte au mat de misère
Et quand le mal est trop haut
Il est temps de partir en guerre

Misère de misère l'ennemi en vue
Ils cherchent un mot rassembleur
Le mot chien n'ayant jamais mordu
Ils marchent sur l'étranger qui leur fait peur

Je les ai vus passer devant ma porte
La Terre roulait sous leurs pieds
J'ai vu le malheur qui les porte
Ils ne m'ont pas entendu crier

Je me suis dit il est trop tard
Il eût fallu qu'ils m'écoutassent

Quand ils n'étaient encore que des as
Dans le jeu de carte des mignards

La peur mauvaise conseillère
Leur a pris le bras ballant d'ennui
Et leur a soufflé son haleine amère
Et leur sang est devenu bruit

Ils n'ont plus eu de sens
La bataille du sang mêlé
Rougissait la Terre assoiffée
De cet argent que l'on dépense

Je ne veux pas mourir assassin
Car je n'ai pas renié de quel sein
Je me nourris le cœur serein
La paix avec moi se sent bien

ÇÀ C'EST !

La politique est une médecine
La santé est un business
Les gens des clients

L'hospitalité a fermé ses portes
Les cœurs sont en abîme
La haine est systémique

L'argent le dernier mot
Achetez le dernier cri
La mort le crédit

La croyance une science
La volonté une paresse
Le désir un appel d'offre

L'humanité un désert
Les gens des absents
La planète vide

*Les artistes sont responsables.
Mais ils se taisent.
Ils n'instruisent pas le peuple.*

UTOPIE RÉALISTE

Le peuple ouvre les frontières
Chacun vit chez soi
La porte ouverte

Il n'y a que le virus de la misère
Il n'y a que le virus de la guerre
Il n'y a que le virus de la concurrence
Il n'y a que le virus de la violence

La science du poète
Réalité de l'utopie
La poésie du savant
Rêve du rêve

Parle bien de l'amour
Si tu jouis

Parle bien aux autres
Si tu es l'ami

Parle mal aussi
Si bien que tu souffres

Fais le pèlerinage
Va jusqu'à la femme
Elle te remettra
Sur ton chemin
Et t'ouvriras
Tes portes

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

HUMANITÉ PERDUE et RÉSISTANCE

Restons sur la place publique.
N'enfermons pas nos œuvres
Dans les vitrines des élites marchandes –
qui les engloutissent dans les abîmes de silence
Mais soyons vigilants, dans le présent
Entre le passé, vient l'avenir
Ici le présent et son cadeau
Toujours ouvert pour la curiosité

Nous ne trouverons toujours
Que l'humanité et encore l'humanité
Pour inspirer l'humilité aux étoiles
Parce que nous ne faisons pas plus
Que la mère des mondes qui allaite tous les enfants
Et encore les ancêtres
Dans le cercle
De la parole entretenue
Comme le feu des forges

Le prix de nos œuvres
Dans le regard des spectateurs
Le prix du travail
Dans l'attente de nos dons
Offerts à la curiosité
Et récompensé comme l'infini
Car tu chantes pour chanter, rossignol !
Car pour casser la graine, tu grattes le sol
Artiste, poète !

Nous créons avec la vie
Nous vivons avec les autres
Alors les autres nous regardent et savent
C'est une performance d'arriver à continuer
À vivre dignement le partage
La performance humaine
Notre humanité enchantée

Avec nos restes du passé
Avec nos rêves chiffonnés
Nous instruisons le moment
Et calmons toutes les faims
L'adresse de l'artiste doit être la notre
Comment nous sommes
Captés par nos sens
Vers l'autre
Humanité
Qui va
Avec nous

Pourquoi vendre quand tu dois rendre
Ce qui t'a été donné gratuitement
Et que tu offres pour remercier
Il n'y a pas de marché
Mais la marche de l'Humanité
La farine de chacun fait le pain

L'estime n'a pas de prix
Et lorsqu'on t'achète ta trouvaille
Cela ne veut pas dire tu es bon ou même meilleur
mais

Cela t'enseigne l'humilité

Car

Les autres spectateurs méritent chacun autant,
quand tu leur offres ta trouvaille, et qu'ils n'ont que
leurs sourires, leur étonnement, et leur dépit pour te
rendre ta présence.

Et puis, tu le sais, le client, « le riche étranger »
n'est souvent qu'un vil collectionneur qui soustrait ta
trouvaille du cercle de la vie et prive le monde d'une
merveille humaine

Et, à courtiser ta diaspora, tu exaspères l'éternité
Tu corrompes ton esprit pour une vaine
reconnaissance

Quand nous sommes au service du peuple,
Nous ne sommes pas obligés à la reconnaissance.

N'avez-vous pas compris

Que le dieu Argent veut vous acheter votre vie !

Travailler n'est-il pas de transformer le vivant en
abondance ?

Le pain, doit-il être monnayé ?

La mère, vend-elle son lait au nourrisson ?

La mer monnaie-t-elle l'eau aux poissons ?
Le vent marchande-t-il son souffle aux marins ?

Ô, toi, le rossignol ?
Si tu nous plais
C'est parce que tu captes notre attention
Que tu nous charmes par ton chant
Ton chant
Nourricier
Qui éloigne le mal
Qui guérit
Qui provoque l'amour !

Alors, va, et sans prix affiché
Et sans quête
Tu seras rassasié
Car l'Humanité sera comblée
Car l'humanité aura dépassé l'égo de la bête

Alors, après avoir livré ton œuvre à la foule
La foule qui paraissait indifférente
Tu te mets à parler pour dire
Regardez
Écoutez
Sentez
Touchez
J'existe par mes œuvres
Et surtout

Je délivre la parole
Je porte mes mots jusqu'à vous !

Et la parole revient sur la place publique
La parole retrouve son point de départ
Et nous arrivons là d'où nous sommes partis

Célébrons l'éternité
La vie sacrée

Et toutes les langues de ta langue se démêlent
quand tu parles !
Et tu rencontres d'autres qui ont vu tomber la même
eau que toi, et que vous appelez ensemble : pluie.

L'amitié nourrit les siens –
Je reste ici – c'est mon pays
J'oublie les clientèles et m'occupe des miens

Je suis familier du pain des miens
Le pain de l'étranger, je le goûte quand il veut bien
m'offrir le sien, sans le prix.
Je ne paie pas pour avoir des amis.

Si tu es prêt à changer de nom, alors, choisis de
rester anonyme avec juste un petit nom pour les
intimes.

Déjà disparu, ton œuvre reste !
On jugera tes œuvres
Alors, vraiment, reste intact, intègre
Ton identité t'uniforme
L'anonymat te préserve !

La tradition
Ou l'art de transmettre
Que la beauté soit le guide

La vie sans nom n'empêche pas de vivre
Anonyme n'empêche pas le mot juste

Et si tu as une parole à dire : parle
Même si tes paroles sont amères comme la mort
Même si c'est LA MORT : parle !

Si tu te sens menacé, c'est que tu demandes de
l'aide à quelqu'un d'autre que toi-même
Le terrorisme est la réunion de ceux qui sont
ennemis d'eux-mêmes.
La terreur est engendrée par la peur de soi.
La peur de soi est le non amour de soi.
Qui ne s'aime pas récolte la terreur.

Tu n'as pas d'armes
Mais des outils

Tu n'as pas d'arme ni de drapeau
Mais ton sourire
Et le drap de ta peau

Virus de misère
Si la guerre est la fin de tout
La paix est une bonne gestion de la misère
Virus de la misère

Parce que la paix n'est pas dans tous les cœurs
Que les cœurs manquent de courage
Que le courage n'a pas de volonté
Que seul le déserteur est brave et amoureux

Tu dois porter le masque qui soit le contraire de ton
visage
Car malheureux tu es
Et tes yeux implorent la miséricorde

Alors, avance en paix, le cœur en repos, le corps à
l'œuvre et ton esprit sain qui te gouverne.

Le fléau, le manque de plaisir de vivre à l'intérieur de
soi provoque la guerre à l'intérieur de l'individu qui a
rejeté l'enfant qu'il a été et qui veut jouer encore, le
rejet de l'adolescent plein de rêves, et, à l'âge
adulte, le refus d'être lui-même, qui n'a fait que
vouloir ressembler à tout le monde.

La peur de naître à soi-même comme nouveau monde

La peur de vivre avec soi-même en bonne compagnie

Le peur de mourir de n'avoir pas vécu ses rêves

Résister c'est dire non.

Résister c'est exister.

Exister malgré toute gouvernance.

Exister pour ou contre, c'est toujours exister pour tous.

Et, parler, c'est exister.

NOUS LES HUMAINS NUS

Nous, les humains nus, sans code

Nous fêtons sans mode

Notre solide solitude

Notre intime multitude

Joie de vivre à tous les horizons

Nous nous agitons sans façons

Le cœur en bandoulière

En plein soleil dans la poussière

Misère notre mère de richesses

Et toutes nos faims sans tristesse
Au pied de nos dieux gourmands
Nous souhaitons des muses galamment
Que nos femmes chantent à l'amour
Que les hommes sont beaux au grand jour
Et que les enfants gardent les gracieuses nuits
La pierre des rêves à la tête des lits
À nous, à la Terre, aux animaux.
Au ciel, au vent, et avec l'eau
Nous chantons les heureux de vivre
Sans rien d'autre sans être ivres
La poésie a pour nom sacré la vie
Tous les poèmes que nos peaux aiment
Anonymes rossignols qui s'aiment
Humains nus sont les mêmes
Qui chantent pour chanter
Aiment pour aimer
Nous n'avons de la mer qu'un vaste encrier
Tous les mots sur ses lèvres auront crié

LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu.
Les diables sans cœur sont très jaloux
Désobéir est un geste pieu
Pour grandir n'imité pas les fous

Penser est réfléchir le divin
Invente ton dieu tel l'orphelin
Sans père ni mère va tout seul
En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime
Elles quitteront leur neuvaine
Rejoindront le jeune poète
Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là
Sur le parvis d'où je vous écris
Des lettres moulées de pain pétri
Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dites que je suis un géant
Ô, mon dieu, dites à tous les amants
Je ne suis qu'un modeste artisan
Scribe obligé des muses chantant

NOURRITURE TERRESTRE

Je marche entre les frontières
Au chemin des fraternités
Libre sans nom ni identité
Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations
De tous les dieux j'ai perdu la notion
J'ai laissé à d'autres ma ration
La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main
La faim est meilleure le lendemain
Rage joyeuse dans mon sein
Je ris comme on rit d'avoir aimé

Car j'ai eu mon temps pour le bonheur
J'étais prophète pour l'inconnu
Les femmes jouissaient à ma venue
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson
Je mourrai coquelicot des blés
La place aux nouvelles moissons
Les humains fauchés remis debout

Systemique machine
Tribut de l'humain
Repli sur soi
Distanciation sociale
Confiné ou con fini
Les élites d'un côté
Et le populo de l'autre
Distanciation monétaire
Masque égocentrique
Différence affichée
Virus de la misère
Riches plus riches
Pauvres plus nombreux
Il court il court le dollar
Survivre est un art
On aura fait le con finement
Nous voici cons finis
On enlève le masque
hygiénique
On remet notre masque social
On reprend nos distances
Chacun son genre
Les hauteurs profondes
Les esprits larges
L'élite kiboufchie
Ou le con d'en bas
Le krèvedefin
Le sansnom
Le navoirpas
Ne seront pas sur les écrans
Oubliés comme

Ignorés en somme
Dis pas bonjour
Ne souris pas
Tu veux ce que tu veux
Tu payes et tu t'en vas
Lunettes noires
Oreilles bouchées
Corps emballé
Langue coupée
Mains gantées
Sexe plastifié
Cerveau connecté
Genre branché
Tu as acheté ta vie
Tu revendras ta mort
L'énergie de ta peur
Allume les atomes
Te voici fumée
Buvant le goudron
Mangeant le béton
Les murs des prisons
Les armes des idées
La science des croyances
Les dieux jokers
Le présent néant
Société de l'abîme
Siècle de l'idiotie
Folie assassine
Systemique machine

LE PLUS BEAU POÈME D'AMOUR

Dans le grand livre ouvert de la vie, un berger amoureux se donne à connaître, infidèle volontaire qui quitte une muse connue par sa lumière, pour une nouvelle aube après une nuit de délices, piéton curieux de l'Humanité, dans le plus beau pays de l'Univers, un naufragé en exil sur l'île de la Terre, donnant son chant aux étoiles, tout au sommet des riches montagnes ou dans la profondeur des vallées luxuriantes, au pays du cœur.



photographie de Aggelos Barai

Il refuse
De penser
Comme tout le monde
Enfance volée
Derrière les barbelés
D'une prison maternelle
Une bombe dans la tête
L'asile sur Terre
Petit prince de son royaume
Peuplé d'enfants
Dans la saleté
Prendre un numéro
Dans le plus grand silence
Arrête de parler et de jouer
Les adultes cachent le monde
Avec des fils barbelés

SOLLICITUDE

Dans la rue de la ville
Il y a un citoyen
Qui sourit de bon matin
Son chemin est un exil

Un exil volontaire
Une vie téméraire
En amoureux courageux
D'être soi d'être heureux

Le vrai pays est le cœur
La maison des étrangers
Sans argent et sans papier
Porte le nom du bonheur

Dans la rue de la ville
Il y a des citoyens
Qui se saluent de la main
Ils s'appellent des îles

SE PARLER

Il est bien difficile de parler aujourd'hui, car lorsque nous pouvions le faire nous nous sommes appliqué à nous taire, alors que nous savions tout, avertis que nous étions de notre éloignement de notre mère nature et pervertis par le soi-disant progrès et l'improbable destin; et nous avons laissé faire, déléguant notre responsabilité à d'autres qui ont profité de notre timidité morale et de notre paresse de volonté, nous avons d'abord abandonné la première partie de nous-mêmes, nos enfants, et repoussé au loin l'inéluctable sortie en refoulant nos parents dans le passé et jetant dans l'abîme de l'oubli les valeurs universelles de l'Humanité, nous nous sommes lâchement confinés dans des rôles faussant nos sentiments, nous nous sommes imposé des identités xénophobes, puis, partageant la meurtrière ambition de devenir des quelqu'un possédant quelque-chose, nous avons contaminé notre être avec la fuite du temps, nous avons vendu la seule chose que nous possédons vraiment : la vie.

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous

est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l' eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

La culture ne sert plus qu'à reproduire les rapports sociaux, voire à confirmer l'écart entre les riches et les pauvres.

L'intelligence politique des citoyens - leur capacité à critiquer et non pas à approuver - n'est plus jamais requise dans les procédures dites « de participation ».

Les spécialistes confisquent et écartent le peuple hors de l'espace public. Le peuple n'est plus autorisé à produire du sens, il y a une mise à mort.

Nous sommes des citoyens critiques, et donc politiques.

Il y a l'envie de faire et d'apprendre.

Il y a des gens qui sont là pour développer une pensée critique; il y a une effervescence intellectuelle où tout le monde cogite, un bouillonnement incroyable, et l'impression d'être un adulte et que ce que nous disons compte. Nous n'arrêtons pas de proposer des choses, de modifier les discours : nous sommes tous chercheurs et trouveurs.

POÉSIE DANS LA CITÉ

Loïc Lalouette : « Ce matin, comme chaque matin, je me nourris de quelques vers. Un poème, c'est plonger dans l'univers du poète. Pierre Marcel Montmory, un grand Ami de Félix Leclerc, un immigré au Québec, en provenance de Varsovie, est un homme-vent, qui écrit à l'encre rare de l'indignation, pense comme je pense depuis mon enfance. Ses mots me réconfortent, m'apaisent car ils me font oublier ceux des « menteurs drogués au pouvoir et à l'argent ». Si je ne suis pas un homme libre comme l'oiseau, faute d'avoir des ailes pour construire mon nid, il me plaît de croire que je suis un homme-vent, plus que jamais la tête en l'air, les pieds sur terre. Et quand je lis l'auteur à propos des identités et du nationalisme exacerbé, je comprends mieux pourquoi je suis heureux partout où j'ai décidé librement de vivre. « Le locataire sans terre a toutes les maisons sous le toit du ciel ».

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

« Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, il faut redonner sa première place au poète et au grand public. La première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans intérêt. Aimer pour aimer, chanter pour chanter. La poésie se donne ! Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et s'envoler avec son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel ».

Les véritables poètes ont reçu don gratuit à leur naissance et, vivants avec nous, leur génie leur souffle le poème quand ils sont inspirés par les muses. Et ce que je viens de dire est de la poésie parce que la poésie est le même mot que : la vie.

Porter parole au milieu de notre peuple avec les mots du jour.

La culture humaine n'est pas un jeu récréatif mais l'art de vivre lui-même, et le poète véritable est celui qui paraît là où on ne l'attend pas - et le poète est celui qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour.

LA CRIÉE DE POÈMES doit servir la parole en ces temps de communication où le banal, le convenu et l'idiotie généralisée font consensus dans une langue qui inclut une mise en abîme de silence et l'oppression systémique de l'individu face au troupeau.

La communication, dans notre art de vivre, dans le commerce humain, existe lorsque le poète et le grand public sont au centre du cercle et que l'interprète dit ce qu'il se doit de dire quand il est temps.

Place au poète qui, sans tambour ni trompette, sans permis ni courbette, déambule et crie : la vie !

Le poème du prétendant au titre de "poète" (entaché de pédantisme) n'est pas terrible et manque de flammes, il ne sera pas compris par le peuple qui mange du pain à tous les jours.

N'est pas poète qui veut et sans doute les analphabètes sont nombreux à connaître pluie et beau temps et n'ont point besoin d'entendre la harangue d'un pauvre hareng saur.

Pis, la muse doit trouver le quidam à son pied qui lui taillera une robe au goût d'éternité avec quelques grossiers matériaux recyclés des ruelles de la plèbe endimanchée.

Alors elle, la muse dévouée, et lui, le crotté séduit, pourront faire danser les piafs sur la place commune tandis que l'Humanité trépignera de bonheur comme une ribaude agitée par l'alcool des vers luisants de crasse et d'orgueil.

Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
La nuit ne veut pas finir arrive le jour



Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

L'ORIGINE HUMAINE SANS PATRIES

La politique, la religion, les arts ne sont que sont des avatars de la poétique.

La poétique c'est la culture humaine universelle de l'imagination.

L'imagination créé l'art de vivre des individus et les folklorise.

Le folklore est un habit, une habitude, pour vivre l'aventure humaine.

L'humain est une race animale qui vit avec les autres races animales, végétales.

La forme de l'individu exprime toujours son contenu de bête.

Une bête domestiquée ou libre ?

La bête domestique a un maître, la bête libre apprend sa liberté.

Le domestique espère. L'humain libre veut.

La volonté est une illusion chez l'animal soumis.

L'humain libre n'a pas de passé parce qu'il vit ici et maintenant.

Vivre avec le passé rend le futur impossible.

Aucun humain ne vit à la place d'un autre.

Prends ta chance.

Vis entouré de domestiques mais sois ton maître.

Personne d'autre ne mourra à ta place.

Résiste au confort cela affermit la volonté.

Aime toi, aime ceux avec qui tu vis, aime donc ton pays, fuit les patries.

Pierre Marcel Montmory maître trouveur

L'ARTISTE

Oui ou non, respectons-nous les lois essentielles, écrites ou non écrites, de l'amour de l'Humanité tout entière. Oui ou non, nous nous faisons les avocats de la réconciliation ou si, en ce monde chaotique et grimaçant que, peu à peu, des peuples désespérés confient aveuglément aux pires démagogues, nous ajoutons de la division à la division, de la haine à la haine, du mensonge au mensonge.

Un ton de tocsin de ce message pourrait paraître exagéré à certains.

Il existe une Transespèce humaine, ou plutôt humanimale, une population composée d'êtres qui sont de nature hospitalière, des vivants d'une étoffe que je trouve merveilleuse, toujours encore en tissage et en métissage.

Leur nature échappe aux définitions territoriales, nationales, identitaires. S'ils ont pris leur source dans différentes clôtures, géopolitiques, s'ils sont « nés » afghans, chinois, miq maq, français, togolais, norvégiens, mapuches, féroïens, khmers, uruguayens, éthiopiens (à suivre...) ils ont par la suite transporté leur cours à travers pays et continents.

En rencontrant bien d'autres et frottant leurs cervelles à ta cervelle, en s'exposant toujours, joyusement, à bien d'autres, ouverts au risque de la surprise, ils sont ouverts, larges, et toujours en métamorphose, passant d'un âge à l'autre sexe, octogénaires de trente ans, génies curieux, aventuriers des temps, résistant dans la pratique aux tentations paresseuses de l'Appartenance et du Propre.

Ce ne sont pas des fantômes, ni des habitants des rêves. Ils ont des papiers. Ils obtiennent des visas. Mais naturellement, ils ne se prennent pas pour leurs papiers. Plutôt pour des poèmes, et toujours en traduction. Ils écoutent, ils ont l'oreille gourmande et la langue enchantée. Ces amis de l'amour plutôt que de la haine, vous les aurez reconnus, n'est-ce pas ?

D'après Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous

LES ŒUVRES D'ART

Les oeuvres d'art devraient rester au milieu de la vie des gens et non pas être dérobées par des collectionneurs.

Les musées ont été construits pour y enfermer les butins des pillages.

Les artistes doivent offrir le don qu'ils ont reçu en venant au monde, ils gratifient ainsi la beauté et enseignent le respect de la vie.

Ne pas rendre ce don qui nous est prêté a pour conséquence la désertification de la parole.

En l'absence de parole vivifiante le peuple s'appauvrit, perd son langage et se met à la merci des simplificateurs.

Et lorsque l'humain est privé de la parole, son corps souffre et son âme brûle.

La parole est un don naturel donné à l'humain pour qu'il puisse échanger avec les autres.

La parole c'est le commerce des humains.

L'économie humaine prend sa valeur sitôt que les dons de chacun sont offerts à la curiosité de tous les autres.

L'économie est un vol dès que la relation humaine est réduite à un prix.

L'économie est donc un échange sans intérêt autre que l'objet de la parole avec ses outils : les gestes, les mots, les couleurs, les sons etc...

Le médecin prodigue des soins aux patients, le prix de ses honoraires n'est pas le prix des soins.

Le salaire d'un artiste sert à ce que celui-ci puisse continuer à faire vivre l'art.

Si l'artiste n'arrive pas à satisfaire ses besoins essentiels, il doit exercer un autre travail.

L'artiste doit être capable d'anonymat, exercer son art sans dévaloriser son don gratuit.

L'argent et le confort sont les ennemis de l'authenticité.

Trop d'artistes suivent la mode pour la reconnaissance, pour l'argent... et détruisent leur don naturel.

Comme aujourd'hui les trois quart de nous autres sommes pauvres en argent, il ne reste que les dons gratuits pour faire de l'humanité une grandeur au-delà des performances de la civilisation bâtie exclusivement sur le profit.

Les dons gratuits sont la vraie richesse humaine.

Le commerce est un dialogue permanent, il favorise la négociation.

Quand on peut négocier, l'égalité s'établit et forme des amis.

Les dons gratuits favorisent la paix et entretiennent la curiosité des uns envers les autres.

Quand on est vraiment curieux des autres on peut commencer à s'apprécier soi-même.

Dans l'adversité et avec la peur nous vivons.

L'amour seul nous donne à connaître et cela pour la curiosité des autres.

Sans amour nous nous refusons au dialogue, nous interdisons la parole, la guerre est en route.

La mort seule gagne la guerre. Grâce à nous.

Les chefs ont souvent la tentation de gouverner la parole.

Mais on ne peut gouverner ce qui est vivant.

Vouloir commander la vie est un projet criminel.

La gouvernance a souvent pour but le vol, le pillage.

Les abus de pouvoir sont le vol de la vie sacrée.

Les colonisateurs pillent l'humanité, les colonisateurs volent à la vie.

La mère des mondes allaite de sa compassion l'humaine race élue pour le don d'elle-même à la curiosité de tous.

Et le père des mondes ne compte pas les bouchées de pain qu'il donne à ses enfants.

Chaque humain garde sa dignité s'il reste à sa modeste place dans la communauté et quand il trouve son content dans une poignée de blé et une gorgée d'eau.

Le rossignol chante pour chanter, aime pour aimer, et pour se nourrir, il gratte le sol.

Mais, croyez-moi, un véritable artisan qui maîtrise son ou ses métiers, arrive à concilier l'ordinaire avec l'extraordinaire.

L'ordinaire peut être dur à satisfaire, mais l'extraordinaire peut être toujours là, c'est une question d'amour en soi.

Éveille-toi et parle
Au milieu de la foule
Au milieu du tumulte
Dans les cafés
Sur les places
Mets-toi à parler
Improviser
Le journal du jour
Le poème à venir
Le présent sur tes lèvres
Parle sans peur
La mort se tait
Parle la vie
La misère se tait
Parle l'amour
Chante la beauté
Musique tes richesses
Rime ta joie
Agite les mots
Danse les gestes
Parle avec tous
Parle contre tous
Toujours parle pour tous

Pierre Marcel Montmory trouveur depuis 60 ans

Poèmes en Vrac

tome 2



Pierre Marcel MONTMORY